EDITIONS DE CHAQUE JOUR 5. Édition: Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Arlège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault. 6. Édition: Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Aller, Aveyron. 7. Édition: Landes-Pyrénées, Gors. 8. Édition: Landes, Basses-Pyrénées, Espagne. 6. Édition: Lot-et-Garonne, Gers. 10° Edition (Matin): Gironde, arra de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arra de Bergerac.
11° Edition (Matin): Gironde, arra Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12° Édition (Matin): Bordeaux e. communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 20 heures, n° 82

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. LES MANUSCRITS NON INSERÉS NE SONT PAS RENDUS

UNE PIÈCE LOURDE AUTRICHIENNE EN BATTERIE

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avage)

La ligne
Annonces defaler page (dix col. en 6) 1°75 | Fairs Divers. . . (sept col. en 7) 7°

Réglames d° d° (sept col. en 7) 3 50 | Genomque Locale (sept col. en 7) 11 S'ADRESER À BORDEAUX Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
POUR LES ANNONCES À PARIS . SOMETÉ ETHOPEREN DE PUBLICAT, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

LUNDI II JANVIER 1915 PRIX DES ABONNEMENTS

## Les Abonnements se paient d'avance.

## LES DAMNÉS

ames dans leur enfer : les paroles pro-

retient avec la Turquie. » assassin, violeur de femmes et mutileur de jeunes gens. Ce n'était donc pas vrai? Le Turc était donc un brave homme? Alors, le Bulgare? Voilà le dilemier de débat cette malheureuse nation. Mais, pauvres gens entre les griffes de l'Autriche, réfléchissez donc que si vous existez aujourd'hui compue peuple indépendant, vous le devez fin des nations balkaniques. Nul chifuniquement à ce fait que vous vous etes réclamés d'une autre civilisation que la civilisation turque; vous subsistez par le contraste; on vous a mis là | des Ottomans. Et vous renieriez déjà votre origine? Les Turcs auraient raison de voir en vous des frères regretque de votre existence, sûre de déchirer quelque jour tous les « chiffons de papier » qui la garantiraient; l'Allemagne vous encourage. Son but magnifique est de vous replonger dans la source de vos misères, de vous confondre avec les peuples impurs, de vous faire partager les responsabilités des ignominies qu'elle espère bien voir commettre par les Turcs. Nous la comprenons: ruisselante du: sang des Bel-

tréfond d'elle-même par le remords.

elle cherche des complices; elle vou-

drait que toute la terre soit souillée

parce qu'elle est polluée, que toutes les nations soient criminelles parce qu'elle

a assassiné. Jusqu'ici, les seuls massa-

creurs turcs se sont joints à elle; mais

on voit, par les paroles de Von der Goltz, qu'elle compte aussi sur vous.

Qu'avez-vous donc fait, ô nation ja-

dis si fière d'être parmi les civilisées;

qu'avez-vous fait pour mériter un tel

opprobre? Quand vous êtes partie vers

Andrinople, il y a deux ans à peine,

la France vous a suivie des yeux avec

sympathie; elle vous a aidée de son

argent et de son influence. Vous nous

Hisiez que le sang de vos frères chrétiens

criait vers vous; cela nous paraissait

juste et nous étions sans douceur pour

l'insolente et cruelle Turquie. Dans le

même temps, l'Allemagne prodiguait

à vos ennemis les conseils et l'argent :

elle leur envoyait des canons et des

officiers, et si vous n'avez pas franchi

la barricade de Tchadaldja, c'est à elle

millions de Bulgares sont morts de sa

main perfide, de la main de ce même

Von der Goltz qui se réjouit de vous

Non content de vous priver de votre

gloire, de plonger vos héros dans la

boue et le choléra turcs, ces mêmes

Allemands, soutenant l'Autriche, vous

ont privée du fruit de vos travaux.

Car, n'est-ce pas? c'est la lumière du

jour, l'injustice et l'ambition de l'Au-

triche seules, en s'opposant à la ré-

\* compense promise aux Serbes, ont re-

mis en question votre propre récom-

pense. Et vous avez commis la grande faute sur laquelle l'Allemagne vous

juge aujourd'hui semblable à elle:

vous vous êtes alliée avec l'Autriche;

elle vous a conseillé de vous jeter sur

wos frères serbes et grecs : vous êtes

tombée dans le piège le plus grossier qu'on puisse tendre à une noble na-

tion. Cette faute que vous avez com-mise, que — si je ne me trompe —

vous reconnaissez avoir commise, vous

met-elle donc au ban de la civilisation?

Ne croyez-vous pas plutôt qu'il est

temps d'y rentrer? Nous vous l'offrons.

C'est une belle heure de votre histoire :

vous retrouvez vos frères russes, vos

rères serbes, roumains, monténégrins;

voir si bien avec la Turquie.

que vous le devez; des millions et des

LE DRAPEAU DES VOLONTAIRES POLONAIS

Comme nous l'avons déja dit, le drapeau offert aux volontaires polonais par les Dames de Bayonne a été déchiré par les balles, et le porte-drapeau, de Szuiski, qui se trouve sur la photographie à la deuxième place à partir de la droite, est mort glo-

La légende veut que tous les dam- vous venez avec eux, avec nous, comnés cherchent à entraîner les autres | battre le bon combat pour la liberté, pour la défense du faible, pour l'énoncées par Von der Goltz à son arri- mancipation des peuples. Croyez-moi, vée à Constantinople me rappellent c'est quelque chose. Avec les Turcs, cette observation très juste du cœur hu-main : « Je suis enchanté, a-t-il dit, chaos; avec nous, la justice et la vérité. des bons rapports que la Bulgarie en- Quand vous aurez fait le jeu de l'Allemagne, si elle est vaincue - comme La Bulgarie? Elle l'a été turque. elle le sera — vous resterez à jamais Voudrait-elle le redevenir? Elle se plai- et justement déshonorée et méprisée; gnait jadis de l'immonde bachi-bou- si elle est victorieuse, il faudra bien couk, persécuteur des Bulgares, grand que vous comptiez avec l'Autriche et avec la Turquie, c'est-à-dire que vous soyez l'humble vassale de l'une et de l'autre; et puis l'Allemagne veut aussi sa place sur la Méditerranée, et elle ne pourra l'avoir qu'en passant par la Roumanie et la Bulgarie. Elle oc-

fon de papier ne vous sauvera! La victoire de la Russie et de la France, c'est le triomphe des nationalités; c'est, pour les petites nations qui auront comme faisant partie des petits pays marché avec elles, la plus haute gloire, slaves dont le rôle historique fut de la plus sûre récompense. Car il paraît défendre l'Europe contre la barbarie que vous en êtes là : vous croyez polila plus sûre récompense. Car il paraît tique de spéculer sur la situation. Recevez un bon conseil: ne faites pas cela, ne vous vendez pas; donnez-vous tant la grande patrie du désordre et de tout votre cœur, de toutes vos fordu mauvais café. L'Allemagne se mo-ces à la véritable civilisation, à celle qui vous apporte la vie, et vous serez, par le libre jeu des besoins légitimes, vous serez récompensée de surcroît. Il est certain que des nations aussi justes que la France et l'Angleterre que la Russie, qui vous a faite et qui vous aime, que la Serbie et la Roumanie, vos sœurs de race et de situation, vous dispenseront la part que vous ambitionnez... Mais vous l'aurez d'autant plus que vous ne marges et des Français assassinés, éperdue chanderez pas, que vous viendrez à nous de toute votre âme. de son vaste crime, tenaillée déjà au

'Allons enfants de Bulgarie. Le jour de gloire est arrivé! J.-H. ROSNY jeune.

LE CARNAVAL

DE VIENNE

Il parait que le Carnaval sera triste à

Vienne, une dépêche à la Gazette de

Francfort nous l'assure. On ne dansera

pas sur les airs fameux dont on sait le

succès d'exportation. La direction de la police municipale interdit toute espèce de réunions dansantes dans les lieux pu-

blics. Et l'interdiction s'étend aux récep-

Il est dur pour les Viennois, qui pro-duisent de la valse comme la «Kultur» produit des brutes, de ne pouvoir consom-mer leurs produits sur place. Paul-Louis

Courier n'est pas là pour rédiger une pé-ition au nom des Viennois qu'on empé-he de danser. Il donnerait des argu-

ments délicieux en faveur de la valse li-bre dans l'Autriche serve de l'Allemagne

Il faut une inconscience colossale aux

liennois pour penser à s'agiter en caden-

misère et de la ruine! S'il est vrai

e quand ils sont menacés de la famine

qu'en France tout commence et finit par des chansons, en Autriche, c'est la valse

ui paraît régler le rythme de la vie. Pen-

ant que leurs pères, leurs maris, leurs

frères ou leurs enfants reçoivent des dan-ses de l'hérorque Serbie, ces dames et ces

emoiselles révent de se pamer aux bras

les? Elles feraient mieux de tricoter ou

femmes françaises, qu'on disait si fri-

Elles auraient encore d'autres raisons

es poupées viennoises, pour laisser leurs ambes au repos. Ce n'est pas l'heure de

valse viennoise elle-même est en deuil.

On annonce, en effet, qu'au cours des derniers combats en Galicie, les Russes ont fait prisonniers deux officiers autri-

chiens bien connus en France (pas com-

me officiers) : les compositeurs d'opéret-

tes Léo Falk et Franz Lehar. Quand les

naîtres de la valse gémissent en capti

vité, et que les maris sont exposés à pé

rir sur le front, ces dames auraient mau-vaise grâce à jouer les Veuves joyeuses. Elles ne s'en doutent pas, puisque les or-donnances de police sont obligées de rap-

eler ces agitées à la pudeur. Le «beau

Danube bleu » roule des cadavres et non

des sonorités langoureuses. C'est le « beau

confectionner des vêtements, comme

des embusqués. A quoi révent les jeunes

ions données par les Sociétés.

## Blessés français achevés

Genève, 9 janvier. — Le rapport officiel des commissaires français sur les actes d'atrocités des Allemands dans les départements occupés, cause ici une profonde horreur. Le baron Romberg, ministre d'Allemagne à Berne, qui a pris l'habitude de distribuer des démentis cassants sur un ton impérieux aux journaux suisses, l'accueille sans mot dire; mais M. Romberg ayant osé démentir l'existence de l'ordre du jour du général Stergen, qui ordonnait de ne plus faire de prisonniers et de ne laisser en arrière aucun vivant, l'ambassade de France communique à la «Gazette de Lausanne» le texte de ce document, daté du 26 août, et les témoignages complets recteillis sur cette affaire. Les prisonniers interrogés appartiennent au 112° et 142° régiments d'infanterie. Ils ont prèté serment et signé leurs interrogatoires.

Un soldat du 142º a déposé que le 26 août, vers trois heures, il était avec son bataillon en avant-garde dans la forêt de Thiaville, and l'ordre de la brigade ordonnant d'achever les blessés et de no plus faire de pri-sonniers fut transmis dans les rangs et ré-pété d'homme à homme. Ce prisonnier ajou-

ta qu'aussitôt après la communication de cet ordre, dix ou douze blessés français qui gisaient çà et là à l'entour du bataillon, ont été achevés à coups de fusil.

Un autre prisonnier du même régiment a déposé que le 26 août, étant agent de liaison, il a vu un officier à cheval, de lui inconnu, arriver et donner l'ordre en question comme venant de la brigade; aussitôt après, on entendit des coups de fusil purtant de la tête du détachement qui le précédait.

Un soldat du 142° a déclaré avoir entendu le 26 août le capitaine Curtins, commandant la 3° compagnie, dire que dorénavant on ne ferait plus de blessés prisonniers. Peu de temps après, il entendit des coups de fusils. Un autre soldat du 112º témoigne que le même jour, entre quatre et cinq heures, des blessés français qui se trouvalent sur les côtes de la route de Thiaville à Saint-Benoît

(D'APRES UN DESSIN ALLEMAND)

urent tués par ordre du chef du 1er ba-Une vingtaine de soldats allemands, in-terrogés, ont reconnu que cet ordre leur avait été donné, mais sans apporter de pré-cision sur la façon dont il fut exécuté. D'après le témoignage d'un sous-officier, l'or-dre de tuer les blessés et les prisonniers aurait été donné dès le 9 août, à la suite de la bataille de l'île Napoléon, où les Allemands éprouvèrent de grosses pertes.

## Un Gouverneur héroïque

Oliche & DAILY-MAIL's

Paris, 9 janvier. — Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Lucien Fourneau, lieutenant-gouverneur du moyen-Congo, pour sa participation aux opérations de la colonne de la Sangha: «Ayant appris qu'un fort parti allemand avec de l'artillerie devait s'opposer à son passage, s'est embarqué avec le général commandant supérieur et s'est tenu constamment sous un feu extrêmement violent et efficace de mitrailleuses ennemies. Blessé légèrement au visage et grièvement à la politine. rement au visage et grièvement à la poitrine, a refusé de se laisser transporter vers l'ar-rière, donnant ainsi un beau témoignage d'énergie et d'abnégation. »

## SERBIE ET TURQUIE

Nisch, 9 janvier. — La note suivante a paru dans le «Journal officiel», sous la signa-«La Turquie ayant déclaré la guerre sainte à la Serbie et à ses alliés, tous les traités, conventions et accords passés entre la Tur-quie et la Serbie cessent d'avoir effet.»

## LETTRES PARISIENNES

Paris, 7 janvior. En de nombreuses familles parisiennes on a pris l'excellente habitude d'inviter à déjeuner ceux de nos soldats qui sont en les Allemands en Alsace (il est Alsacien) voie de guérison. Aux autres on apporte, dans les ambulances, de savoureuses dou-

Voici un trait remarquable noté dans ment rasée, » exprime sans détours un une maison amie. On y avait à déjeuner avis favorable à de justes vengeances s deux soldats qui ne se connaissaient pas avant la guerre, mais entre lesquels de communes épreuves ont établi un lien fraternel. L'un d'eux a perdu la vue; l'autre, um jeune zouave, qui reçut pour son écot trois blessures, manifeste pour son ami une sollicitude si persévérante et si tendre qu'on l'a surnommé : la Nounou.

A table, avant de se servir, il s'occupe de l'aveugle; il lui coupe sa viande, lui met le verre à la main, s'inquiète de savoir s'il trouve bon ce qu'on lui sert, et lui-même, absorbé par ce soin, il néglige de se servir

- Voyons, Nounou, mangez donc! Reprenez de ce pâté, lui dit la maîtresse du

Et il répondit avec douceur : - J'aime mieux en redonner à mon copain, parce qu'il est plus fine g... que

Voilà un cas vraiment délicieux de la fraternité d'armes. Brave Nounou!

A propos d'un de mes récents articles dans lequel je m'expliquais au sujet des représailles de guerre, l'organe bordelais de l'Union chrétienne de jeunes gens exprime l'avis que les Français, les Belges, les Serbes ne seront pas en droit d'exercer des représailles aux dépens de leurs féroces ennemis; la morale s'y oppose; elle exige qu'après avoir assisté à la destruction de leurs villes et de leurs villages, au pillage de leurs demeures, au massacre de leurs concitoyens désarmés, les alliés, victorieux, se montrent réservés : « Les seules représailles que des gens d'honneur et de conscience puissent accepter sont cel-

den. L'ancien ministre de la guerre, qui est un esprit distingué, s'indignant devant les atrocités sans nombre commises par et reproduisant la menace de l'empereur Guillaume : « Si je suis forcé de quitter 'Alsace, je ne l'abandonnerai qu'entière « Il est temps, écrit-il, de prévenir énergi-quement les autorités militaires allemandes, non seulement pour l'Alsace, mais pour tous les autres pays occupés, que, dorénavant, tout acte de cruauté ou de vandalisme entraînera des représailles impitoyables dès notre entrée en Allemagne. » Cela n'est peut-être pas tout à fait conforme à la morale chrétienne, mais c'est profondément humain.

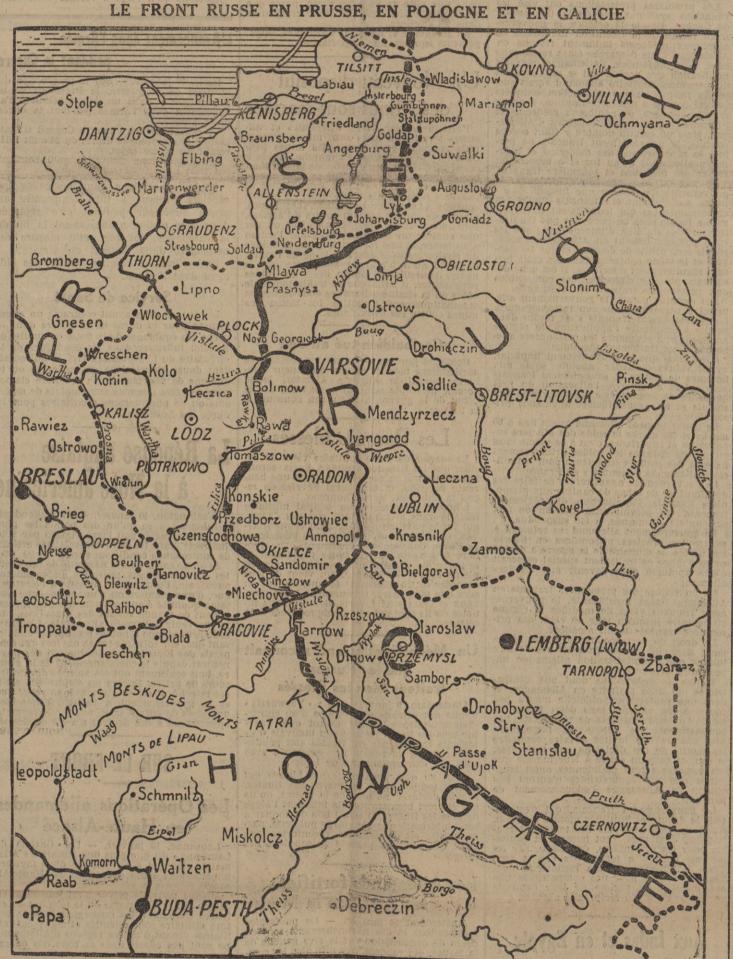
On peut admirer les penseurs qui, par-venant à se maintenir au milieu des plus effroyables commotions nationales dans les régions sereines de l'idéal, ne veulent connaître que les purs principes de la morale. Ils planent haut.

Je veux croire cependant que si le jeune chrétien qui prêche l'indulgence était mis personnellement à l'épreuve, il serait amené à exprimer d'autres manières de voir. Assailli par un malfaiteur qui, pour en venir à lui dérober sa montre et son porte-monnaie, commencerait par lui marteler le crâne, il passerait à l'offensive en assommant plus d'à-moitié son agresseur. A ce moment précis, le sens de la morale chrétienne s'obscurcirait à ses yeux, et ses idées se trouveraient modifiées en même temps que la forme de sa

boîte osseuse. Et il exercerait des représailles à tour de bras, ce dont « les gens d'honneur et de conscience » ne sauraient trop cordia-

lement le féliciter. La violence appelle la violence, et comme le faisait observer naguère un général allemand, il serait absurde de prendre l'ennemi par la douceur.

ALBERT ROBERT.



### PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE



Blessés français Internés à Spayer (Spire)

les qui consisteront, au jour du règlement des comptes, à faire payer au décuple par les Allemands et les Autrichiens les dommages-intérêts réclamés par leurs malheu-

euses victimes. » Le journal chrétien se préoccupe, en un mot, d'épargner l'ennemi, de ne l'atteindre qu'à la bourse. C'est la théorie de la dévastation sans réciprocité, c'est-à-dire unilatérale. Ainsi seront sauvegardés l'honneur du nom français et les droits

de la morale chrétienne ». Je ferai observer premièrement que je n'ai point conseillé les représailles en pays

ennemi, me bornant à les prévoir; et, en second lieu, qu'entre la guerre et la morale les points de contact sont peu nombreux. Il y a cependant une morale particulière dont on peut tenir compte : le légitime désir de tirer satisfaction autrement que par des indemnités pécuniaires des violences et des dommages reçus d'un sau-

Quand on alla bombarder Valet et Bonnot, dans leurs repaires respectifs, et que l'on trancha le cou de Dieudonné et de Raymond la Science, on ne fit rien de particulièrement chrétien. Je ne saurais dire exactement en quelle mesure ces exécutions étaient morales, mais je suis sûr qu'elles étaient nécessaires.

Si l'on se contentait de condamner les bandits à payer à leurs victimes de fortes sommes à titre de dommages-intérêts, il est présumable qu'ils s'en accommoderaient fort bien; d'autant mieux qu'ils n'auraient pas le moyen de les verser. C'est du reste ce qui va se produire en ce qui concerne 'Allemagne et son « brillant second ».

Dans l'article auquel on répond, j'avais constaté que M. Ludwig Haas, député au Reichstag, ayant visité les régions occupées en France et en Belgique par les troupes allemandes, en avait fait un effroyable tableau : « Notre peuple, avait ajouté le digne homme, ne saurait trop se réjouir de ce que la guerre n'ait pas lieu sur son territoire! »

Evidemment, il ne s'agit plus que de faire comprendre aux alliés que la morale chrétienne leur interdit les représailles et leur impose la discrétion en pays conquis. Tel n'est point l'avis du général Zurlin- l'Angleterre.

## Canadiens Français et Français du Canada

A la mémoire de notre compatriote Louis Noailles, mort au champ d'honneur, vient d'être célébré à Ottawa un très émouvant service organisé par les traducteurs du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, pour rendre un suprême hommage à ce Français du vieux pays », devenu leur collègue.

Louis Noailles, frère du greffier en chet du tribunal de Bordeaux, à sa sortie du régiment, se rendit sur les rives du Saint-Laurent et s'y fixa. Il était traducteur à la Chambre des communes du Dominion depuis 1912, quand survint la guerre. Traversant aussitot l'Atlantique, sans attendre le passage gratuit auquel il avait droit, il arriva, le 26 août, en France, deux jours après qu'un autre de ses frères avait payé le glorieux tribut.

Incorporé au 144º territorial comme sergent, il se distingua dans plusieurs rencontres et, le 13 octobre, à tombait, comme nous l'avons dit, à la tête de ses hommes pendant l'assaut, le crane fracassé, et cette fin héroïque fut glorifiée par ses camarades d'Ottawa. Dans l'église du Sacré-Cœur de cette ville, la garde Champlain rendit les honneurs autour du catafalque orné du drapeau tricolore. Le Domine salvam fac republicam de Gounod et la Marche funèbre de Chopin avaient vivement remué

du Départ, le chœur reprenant : La République nous appelle, Sachons vaincre ou sachons périr; Un Français doit vivre pour elle Pour elle un Français doit mourir.

l'assistance, quand soudain éclata le Chant

'Aujourd'hui, c'est sur le front que les Canadiens français, à l'exemple de ca Français du Canada, entonnent ou appliquent l'entraînant refrain de Méhul, luttant d'un même cœur sous les plis des drapeaux entremêlés de la France et de

JILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 11 janvier 1915

par René BAZIN

de l'Académie Française

IV Les Gardiennes du Foyer (Suite).

- Autrefois, continua M. Bastian, qui montra vaguement le paysage, notre Alsace n'était qu'une famille. Les petits et les grands se connaissaient les uns les autres, et vivaient de bonne amitié. J'ai été, je suis de temps-là. Il n'y avait point, dans le monde, un pays où il y eût moins de morgue et plus de bonhomie; et hu sais bien qu'aujourd'hui encore, je ne fais pas de différence entre un riche et un pauvre, entre un bourgeois de Strasbourg et un schlitteur de la montagne...

» Mais ce qui est fait est fait : nous y avons été arrachés, malgré nous, à la France, et traités brutalement parce que nous ne disions pas oui... Nous ne pouvons pas nous révolter... Nous ne pouvons pas chasser les maîtres qui ne comprennent rien à notre vie et à nos cœurs... Alors, ne les recevons pas dans notre intimité, ni eux, ni ceux d'entre nous qui ont pris le parti du plus fort... Il s'arrêta un instant de parler, ne voulant pas dire toute sa pensée là dessus, et reprit, en saisisssant la

main de Jean:

- Tu es bien en colère contre ma femme à cause de l'accueil qu'elle t'a fait... Mais ce n'est pas toi qui es en cause, ni elle... Jusqu'à ce que le doute qui pèse sur toi soit levé, tu es celui qui a été élevé par l'Allemagne, et la femme que tu viens de voir, c'est le pays... Résiéchis... Il ne faut pas lui en vouloir... Nous n'avons pas tous été fidèles à l'Alsace, nous les hommes, et les meilleurs d'entre nous, à la fin, font des compromis, et, plus ou moins, reconnaissent le maître nouveau. Pas nos femmes.. Ah! Jean Oberlé, je ne me sens pas le courage de les désavouer, même quand il s'agit de toi que j'aime bien : elles ne font point une injure comme une autre, nos Alsariennes qui ne vous reçoivent pas; elles défendent leur

pays; elles continuent la guerre... yeux tout plissés et rouges...

dit Jean. Ils étaient arrivés à la limite du petit parc, devant une porte de bois aussi moisie que l'autre. M. Bastian l'ouvrit, serra la main du jeune homme, et se tint longtemps à la limite

diminuer dans la plaine, la tête penchée en avant, à cause du vent qui soufflait toujours et plus violemment. Jean était troublé jusqu'au fond de l'âme. Entre lui et chaque famille de ce vieux pays il sentait qu'il allait trouver son père. Il souffrait d'être né dans la maison vers laquelle il marchait. Comme la seule chose douce

du bois, regardant Jean s'éloigner et

maient lentemnt, lentement. Les Compagnons de Route

de cette première joournée, il voyait l'image d'Odile, dont les yeux se fer-

L'hiver ne permit pas de suivre exactement, pour l'éducation profes-sionnelle de Jean, l'idée qu'avait eue d'abord M. Oberlé. La neige, qui était | restée sur les sommets des Vosges, sans être épaisse, rendait les voyages pénibles. Jean ne fit donc, avec s'écoulèrent avant qu'il eut le temps le contremaître Guillaume, que deux de se rendre à la ville. Puis le mois ou trois visites à des coupes de bois de mars s'adoucit tout à coup et fon-situées à proximité d'Alsheim et sur dit la neige. En huit jours, et beau-

Vous me connaîtrez plus tard, tains d'exploitation furent remises au , et les hautes cimes qu'on pouvait , nait de passer de longues années de , ce ou l'hostilité que déguisaient mal temps tiède. Mais il apprit à cuber sans erreur

un sapin ou un hêtre, d'après la hauteur du tronc sous ses branches, l'apparence de l'écorce qui révèle la santé de l'arbre, et d'autres éléments auxquels se mêle plus ou moins l'esnulle part et qui fait les habiles. Son père l'initia aux procédés de fabrication, à la conduite des machi-

nes, à la lecture des actes d'adjudications et aux traditions depuis cinquante ans maintenues par les Oberlé dans les contrats de vente et de transport. Il le mit, en outre, en relations avec deux fonctionnaires de l'administration des forêts de Strasbourg.

Ceux-ci se montrèrent empressés. et proposèrent à Jean de lui expliquer de vive voix la nouvelle législation forestière, dont il connaissait encore assez peu de chose. « Venez, dit le plus jeune, venez me voir dans mon bureau, nous causerons, et je vous apprendrai plus de choses utiles que vous n'en apprendrez dans les livres. Car la loi est la loi, mais l'administration est autre chose. » Jean promit de profiter de l'occasion offerte. Puis plusieurs semaines

apercevoir d'Alsheim, celles des Vosges au delà de Sainte-Odile, qui avaient sur leurs pentes des clairières et des chemins tout blancs de neige, apparurent dans leur robe d'été vert sombre et vert pâle. Les promenades autour d'Alsheim allaient donc être pèce de divination qui ne s'apprend exquises et telles que le jeune homme se les représentait dans ses sou-

> La maison, sans être un modèle d'union familiale, n'avait pas revu de nouvelle scène pénible depuis le lendemain du retour de Jean. On s'obun jour devenir des arguments, des sujets de reproches et de discussions, mais il y avait une sorte d'armistice imposé par des causes différentes à M. Joseph Oberlé, par le désir de ne pas avoir tort aux yeux de son fils, qui allait bientôt lui être utile, et de ne pas être accusé de provocation; à Lucienne, par la diversion qu'avait apportée dans sa vie la présence de son frère et par l'intérêt non encore épuisé des récits de voyages et des souvenirs d'étudiant; à Mme Oberlé, voir les divisions familiales.

Rien n'était changé au fond. Il n'y

solitude morale. Les ennuis, les froissements venaient d'ailleurs, et ils ne manquaient

Presque chaque jour, Jean avait l'occasion de traverser, en se promenant, le village d'Alsheim, qui était bâti de chaque côté de trois routes fidu côté de la montagne et les deux peuvent le témoigner à des voisins dents vers la plaine. À la bifurcation, puissants. Des ouvriers de la forêt, des se trouvait l'auberge de la Cigogne, qui entrait comme un coin dans la place de l'Eglise. Un peu plus loin. servait, on notait, dans chaque camp, des mots et des actes qui pourraient sait à Bernhardsweiler, habitaient les ouvriers allemands attirés par M. Joseph Oberlé, et logés dans de petites maisons toutes pareilles, avec un jardinet devant.

Or, en quelque partie d'Alsheim qu'il se montrat, le jeune homme ne pouvait s'empêcher de lire, sur le visage et dans le geste de ceux qu'il rencontrait, des jugements différents et presque également pénibles. Les Allemands et leurs femmes, ouvriers plus disciplinés et plus mous que les Alsaciens, craignant toutes les autoripar la crainte de faire souffrir son tés sans les respecter, parqués dans côté de l'Epître, elle devait passer tout enfant et de l'écarter en lui laissant un coin d'Alsheim par l'animosité de près de Jean. la population dont ils espéraient se venger un jour, quand ils seraient les avait qu'une gaîté superficielle, une plus nombreux, n'ayant avec les au-apparence de paix, une trève. Mais, tres habitants ni lien d'origine, ni tres habitants ni lien d'origine, ni Le vieux avait des larmes dans ses les derniers vallonnements des Vosyeux tout plissés et rouges... les excursions aux lieux lainruisseaux grossirent démesurément. lui Jean en jouissait parce qu'il vela patron que l'indifféren-

le salut des hommes et le sourire fur-

tif des ménagères. Mais beaucoup d'Alsaciens se gênaient moins encore. Il suffisait que Jean fût entré dans l'usine et qu'on le vît constamment près de son père pour que la même désapprobation l'atteignît. Il se voyait enveloppé d'un mégurant une fourche, le manche étant | pris prudent et tel que les petites gens laboureurs, des femmes, des enfants même, quand il passait, feignaient de ne pas l'apercevoir, d'autres rentraient dans les maisons, d'autres, quelques anciens surtout, regardaient l'homme riche aller, venir et s'éloigner, comme s'il eût été d'un autre pays. Ceux qui donnaient le plus de témoignages d'estime étaient ou des fournisseurs, ou des employés, ou des parents d'employés de la maison. Et Jean supportait avec peine cette blessure qui se rouvrait à chaque sortie hors du parc. Le dimanche, à l'église, dans la nes

blanchie à la chaux, il attendait l'arri-

vée d'Odile Bastian. Pour gagner le

banc réservé depuis de longues années

à sa famille, et qui était le premier du

(A suivee.)

LE BUTIN RUSSE

OPERATIONS NAVALES

DANS LE CAUCASE

DANS LA MER NOIRE

bandonné dans les bois et les ravins.

Ils se sont également emparés d'une partie du matériel du X° corps, y compris

Pétrograd, 10 janvier. — La veille de

Noël, nos navires de guerre de la mer Noire ont engagé un combat avec les croi-seurs ennemis « Hamidieh » et « Breslau »,

Le lendemain du jour de Noël, nos na-vires en exploration dans la baie de Si-nope ont canonné plusieurs embarcations

Au cours de la même nuit, des torpilleurs-vigie russes ont incendié deux voi

liers ennemis chargés de farine et ont fait

prisonniers les équipages, qui étaient com-posés de dix-huit-hommes.

Le lendemain, les navires russes ont exploré les baies de Trézibonde et de Pla-

tane et ils n'ont rien découvert de suspect. Ils ont incendié dans la baie de Sour-

meney un grand nombre de barques turques avec leurs chargements. A l'est de Sourmeney, nous avons détruit quinze na-

ires marchands ennemis, et dans la baie de Rizey onze grands voiliers. Nous avons bombardé le port de Khopa.

En Pologne, les Allemands

viennent de perdre

Londres, 10 janvier. — L'envoyé spécial du «Daily Chronicle» à Zyrardow, en Pologne, télégraphie que pendant la nuit du Ier au 2 janvier, au cours de leurs nombreuses attaques sur les positions russes, les Allemands furent repoussés avec des pertes énormes, sans gagner un mètre de terrain. On estime leurs pertes à 30,000 morts laissés sur le terrain et 80,000 blessés et tués tombés dans leurs lignes.

Guillaume II a ordonné

de tout détruire en Pologne

« Sur des soldats allemands faits récem-

ment prisonniers, on a trouvé la dernière proclamation du kaiser. La voici:

«Si vous êtes contraints de vous retirer » de Pologne, n'épargnez ni une ville ni » une maison; que la terre soit nue sous le » pied! »

Les Prisonniers du Caucase

Manifestation

La Roumanie va intervenir

M. Diamandy a fait allusion aux atrocités commises par les troupes allemandes en Belgique et en France; il a fiétri ces hontes, et dit:

« Messieurs, à l'abri de sa neutralité, la

| Importante

Opinion d'Hommes d'Etat franco - roumaine

100,000 Hommes

eur occasionnant une série d'avaries.

turques qui portaient des cargaisons.

LA DEROUTE DES TURCS

Pétrograd, 9 janvier. - Le « Novoïé Vremia» estime que la déroute des Turcs à Sarykamysch et à Ardahan clôt la première et la plus dure partie de la guerre contre la Le correspondant du même journal à Tiflis rapporte que, parmi les prisonniers, se trou-vent des officiers allemands dont plusieurs sont les véritables auteurs responsables de

cette offensive désastreuse.
Les prisonniers turcs déclarent qu'avant à 50,000. de quitter Erzeroum ils avaient reçu l'assu-rance que Batoum et Koutais étaient aux mains des Turcs et que toute la région du Caucase était en feu.

Pétrograd, 9 janvier. — Le critique militaire de la « Russkoe Slovo » écrit au sujet de la bataille de Sarykamysch : «C'est la première fois dans l'histoire militaire que deux grandes armées ont com-battu en hiver par une ligoureuse tempé-rature à une altitude de 2,500 à 3,000 mè-

LA MARCHE RUSSE VERS LA HONGRIE

Un de nos confrères publie certaines in-formations de source hongroise, soustrai-tes à la censure autrichienne, et qui nous paraissent particulièrement intéressantes: Les opérations russes se développent et menacent la Hongrie, conformément au plan très remarquable conçu par le général Ruzky. Il s'exécute sous les ordres du genéral Ivanoff.

Les colonnes autrichiennes qui avaient proposé insqu'à Nide se trouvèrent américae.

Les colonnes autrichiennes qui avaient poussé jusqu'à Nida se trouvèrent arrêtées sur un terrain dangereux, coupé de marécages, D'autre part, l'armée austro-allemande chargée de couvrir Cracovie vient d'éprouver une déception presque sans précédent. On comprend enfin pourquoi l'artillerie russe, très active ces jours derniers, s'est tue subitement. C'est que les Russes, après avoir retiré la plus grande partie de lairs troupes, abandonnaient leur plan d'attaque contre Cracovie pour le reprendre en opérant d'une façon inattendue avec une armée cetupant les positions les plus importantes des Larmée austro-hongroise na peut plus pousser dans la direction de Varsovie à travers la région marécageuse dont les quelques seules routes utilisables sont minées et tenues solidement par les Russes. Elle est, d'autre pour des courses de la direction de la contraction de la cont

tenues solidement par les Russes. Elle est, d'autre part, dans la nécessité de défendre Cracovie, en sorte qu'il ne lui reste plus qu'à faire face aux Russes sur la ligne Wielitzka-

Bochnia, où elle va se trouver dans des conditions très désavantageuses.

Le commandement autrichien ne pouvant pas discerner si les Russes vo laient occuper la Hongrie, attaquer Cracovie ou pourper la Hongrie, attaquer Cracovie ou pour-suivre à la fois ces deux objectifs, a en efiet perdu cinq ou .ix jours. Désormais, il .e. pourra plus effectuer en temps utile les dé-placements de troupes indispensables. La situation militaire de la monarchie dualiste devient donc très grave. Les défec-tions incessantes des soldats ruthènes et .ou-mains, la démoralisation générale, les dis-sentiments entre officiers autrichiens et al-lemand, le manque de vivres et de projeclemands, le manque de vivres et de projec-tiles pour l'artillerie lourde amèneront in-failliblement la défaite. La Hongrie ne peut plus être d'aucun secours. Plusieurs de ses comitats sont déjà envahis. Il lui faut défanlemands, le manque de vivres et de projectiles pour l'artillerie lourde amèneront infailliblement la défaite. La Hongrie ne peut plus être d'aucun secours. Plusieurs de ses comitats sont déjà envahis. Il lui faut défandre sa capitale.

On a concentré une armée assez importante devant Homonna, et on dirige des troupes sur Leuchau et Bartrèze, mais tout cela est fait en désespoir de cause, et le sentiment général est que le piège tendu par les Russes rend tous ces efforts désormais inutiles.

Les Trisonniers du Caucase
Pétrograd, 10 janvier. — Iskham-Pacha, commandant le îde ccrps d'armée ottoman, et quatre généraux de division, ont été amenés à Tiffis.

Iskham Pacha, interviewé, a déclaré que ses armées ne furent défaites qu'à la suite de terribles conditions climatériques. Il a fait ressortir que le détachement qui accompagnait son état-major a tant perdu d'hommes, qu'il est arrivé à Sarykamysch avec 6,000 soldats seulement.

La Politique

bulgare

serbie. C'est pourquoi notre population a bien accueilli la décision du gouvernement de conserver la neutralité.»

M. Théodoroff, ancien ministre des finances, estime que la Bulgarie ne pourra pas rester neutre jusqu'à la fin. «Aujourd'hui, dit-il, l'Autriche et la Turquie sont les deux éléments perturbateurs de la paix européence; ce sont elles qui s'opposent à la réalisation des programmes nationaux. Il faut profiter de la situation et en finir. Nous contribuerons à atteindre ce but. Au fond, le pays est partisan de la Russie. Il faut se mettre d'accord avec la Russie, la Roumanie et l'Italiac et donner le coup de grâce aux Austro-Turcs. Il faut agir. Nous recevrons ensuite des compensations. Nous attendrons pour réaliser nos aspirations nationales. »

M. Malinoff, ancien président du conseil, a loué le récent discours de M. Salandra. La Bulgarie, à son avis, doit imiter l'Italie. La neutralité, dit-il, est un «modus vivendi». Ce n'est pas une politique. M. Malinoff voudrait voir se constituer une Ligue d'Etats neutralité, dit-il, est un «modus vivendi». Ce n'est pas une politique. M. Malinoff voudrait voir se constituer une Ligue d'Etats neutralité. Bulgarie, Roumanie, Grêce) qui devraient mettre en concordance les programmes de revendications at la neutralité en manuer par la force at la neutralité.

qui devraient mettre en concordance les programmes de revendications natic ales et les imposer même par la force, «La neutralité peut suffire, dit M. Malinoff. Si elle ne suffit pas, nous descendrons dans l'arène avec la Russie. Le véritable auteur des malheurs balkaniques, c'est l'Autriche. C'est la politique austrophile qui rend impossible la conciliation des directions nationales divergentes des peuples balkaniques, »

Les Atrocités allemandes

Un Forfait inédit

Paris, 9 janvier. — Le docteur Rochebois communique l'attestation suivante à un jour-nal du soir :

« Je certifie avoir vu le 11 septembre 1914, près d'une ferme incendiée située à 1 kilomètre au nord de Neuvy-l'Abbesse et à 500 mètres à l'ouest de la voie ferrée qui va d'Esternay à Montmirail, les corps de trois jeunes femmes nues. Ces trois malheureuses, dont les seins étaient en partie détachés, avaient été empalées sur des baïonnettes fixées au canon de fusils enterrés jusqu'au pontet. La ferme détruite était occupée quarante-huit

ferme détruite était occupée quarante-huit heures avant par des troupes saxonnes et

des soldats de la garde prussienne.

## COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 10 Janvier 1915 (15 h.)

DE LA MER JUSQU'A L'OISE, duels d'artillerie, SUR L'AISNE, DANS LA RÉGION DE SOISSONS, l'ennemi n'a pu, malgré de nombreuses attaques, reprendre les tranchées qu'il avait perdues hier à la fin de la journée. Il a de nouveau Pétrograd, 10 janvier. — Les Russes se sont emparés dans le Caucase de toute l'artillerie du IX° corps d'armée turc, ainsi que d'une grande quantité de matériel bombardé Soissons.

EN CHAMPAGNE, DE REIMS A L'ARGONNE, notre artillerie a très efficacement tiré sur les tranchées allemandes, dispersant en plusieurs points des groupes de travailleurs. Les positions que nous avons conquises à Perthes et autour du village ont Le nombre des soldats turcs tués s'élève

Une contre-attaque ennemie à l'ouest de Perthes a été repoussée. Aux abords de la ferme de Beauséjour, nous avons réalisé un double progrès en gagnant du terrain à l'Ouest et en nous emparant séance, qui sera présidée par le doyen d'age, d'un fortin vers le Nord.

EN ARGONNE, l'ennemi a bombardé la région du Four-de-Paris. Nous avons riposté et détruit un blockhaus allemand. L'effort de l'ennemi s'est porté sur la cote 263, à l'ouest de Boureuilles. Toutes nos positions ont été maintenues.

ENTRE ARGONNE ET MEUSE, rien à signaler. SUR LES HAUTS DE MEUSE, dans la forêt d'Apremont, une attaque ennemie a été arrêtée par le feu de notre artillerie.

DANS LES VOSGES, au nord-ouest de Wattwiller, région de Thann, nous avons également repoussé une attaque.

Du 10 Janvier 1915 (23 h.)

La nuit dernière, EN CHAMPAGNE, deux contre-attaques allemandes, l'une au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour, ont été refoulées.

EN ARGONNE, deux petites attaques ennemies ont échoué à Fontaine-Madame et à Saint-Hubert.

Vive fusillade VERS LA COTE 263 (ouest de Boureuilles) et sur le ruisseau des Maurissons, mais pas d'attaques. Nuit calme sur le reste du front.

## L'Incident d'Hodeidah

Un Ultimatum italien Rome, 10 janvier. - L'incident d'Ho-Londres, 10 janvier. — On télégraphie de deïdah n'a pas encore reçu de solu-Zyrardow (Pologne):

> Un ultimatum va être envoyé à Constantinople. L'Italie agira ensuite.

## Nos Prisonniers en Allemagne

Une Protestation diplomatique

Une Protestation diplomatique

Depuis quelque temps, l'opinion publique
et la presse se sont émues de la rigueur avec
laquelle nos compatriotes prisonniers sont
traités en Allemagne. Le gouvernement français ne pouvait prendre de mesures pour
remédier à cette situation sans avoir la confirmation formelle des raits isolés qui lui
avaient été signalès; mais dès que par des
documents officiels il a été en état de connaître avec précision et cerritude le traitement des prisonniers français, il a, sans le
moindre délai, adressé des protestations
énergiques par la voie diplomatique.

Les premières protestations ont visé les
violations systématiques de la Convention
de Genève. Dès le 13 octobre, le gouvernement réclamait la libération immédiate de
nombreux médecims indûment retenus en
Allemagne. Cette démarche étant restée sans
effet, le 4 novembre, l'Allemagne recevait
notification que dorénavant le rapatriement
du personnel sanitaire allemand serait suspendu jusqu'à ce que satisfaction complète
eût été donnée à notre réclamation. A partir
du 17 novembre, de nombreux médecins et
infirmiers ont été ainsi rapatriés d'Allemagne. Mais un certain nombre y étant encore
retenus, le gouvernement français ne permet le rapatriement des médecins et infirmiers allemands qu'au fur et à mesure du
retour des médecins et infirmiers français.
En suivant une procédure analogue, le
gouvernement a obtenu que fussent distribuées aux prisonniers français toutes les
correspondances qui leur étaient envoyées,
même lorsqu'elles ne portaient pas l'indica-Rome, 10 janvier. — Le correspondant du Giornale d'Italia à Sofia a interviewé plusieurs notabilités politiques bulgares. M. Ghenadieff, ancien ministre des affaires étrangeres, lui a dit notamment : « Vous me demandez ce que nous ferons. Nous sommes latigués. Nous n'avons pas la volonté de risquer des aventures; mais, même si nous n'étions pas fatigués, nous ne pourrions encore pas prendre parti. On m'accuse d'être russophobe, cela n'est pas vrai. Je reconnais les très grands mérites de la Russie à notre égard en d'autres temps, et j'en tire les conséquences qu'il convient, mais il n'est pas possible pour nous de combattre à côté de la Serbie. C'est pourquoi notre population a bien accueilli la décision du gouvernement le conserver la neutralité. » rami les cent quarante-deux convives, se trouvaient des illustrations de la science, des lettres, de la diplomatie, dont la présence était une réplique au fameux Manifeste des intellectuels allemands. On remarquait la présence du ministre de Roumanie M. Lahovary.

En réponse à une allocution de M. Lacourgayet, M. J. Cantacuzène, professeur à la Faculté de médecine de Bucarest, a prononcé un discours. correspondances qui leur étaient envoyées, même lorsqu'elles ne portaient pas l'indica-ion précise du lieu d'internement; que les colis postaux fussent en Allemagne exoné-rés de tous droits de douane, et que les denrés de tous droits de douane, et que les den-rées et le tabac contenus dans ces colis fus-sent régulièrement distribués. Il est donc dé-sormais possible d'envoyer des comestibles aux prisonniers français en Allemagne. Sur certains points, le gouvernement alle-mand a persévéré dans son intransigeance. Le gouvernement français s'est résolu dans ce cas à suspendre l'application du régime antérieur et à soumettre les prisonniers alle-mands à un traitement identique. intérieur et a soumettre les prisonniers alle-mands à un traitement identique. C'est ainsi que le gouvernement impérial, ayant refusé d'allouer aucune solde aux nommes de troupe et sous-officiers français prisonniers de guerre, l'allocation du prêt quetidien de 5 centimes a été supprimée aux soldats et aux sous-officiers allemands pri-« Messieurs, à l'abri de sa neutralité, la Roumanie a poursuivi ses préparatifs diplomatiques et militaires. A l'heure actuelle, nous sommes à la veille d'événements très graves, et nous sommes sûrs de vaincre, parce que nous sommes sûrs de la justice de notre cause. Peut on se désintéresser complètement du résultat immédiat d'une guerre qui n est que le choc gigantesque de deux principes? L'un, c'est l'hégémonie de la race germano magyare; l'autre, c'est le principe des nationalités, suite logique du principe des droits de l'homme. On ne saurait sans amères désillusions se bercer de l'espoir que la guerre actuelle épargnera les neutres. Si, en effet, ces derniers peuvent éviter les sacrifices des batailles sanglantes, en cas d'hégémonie allemande, ils n'éviteront certainement pas l'esclavage économique, et notamment la défaite de la liberté nationale, autrement précieuse que le sang versé.

Le gouvernement allemand ayant fixé à 60 marks et 100 marks la solde des officiers subalternes et supérieurs, c'est à ce même taux qu'ont été réduites les soldes primitivement fixées à des chiffres supérieurs pour les officiers allemands prisonniers en France.

Le gouvernement ayant refusé de faire des distributions de tabac de cantine aux prisonniers français, l'application du règlement français, qui prévoit cette distribution aux prisonniers allemands, a été suspendue.

Le gouvernement allemand se refusant à mettre les officiers prisonniers en liberté sur parole, le ministre de la guerre a décidé qu'en France ce traitement spécial cesserait d'être appliqué dans l'avenir aux officiers allemands.

La nourriture des prisonniers français en Le gouvernement allemand ayant fixé à 60

La nourriture des prisonniers français en Allemagne étant insuffisante, le gouverne-ment français vient de modifier le régime alimentaire jusqu'au jour où celui des pri-sonniers français serait amélioré.

sonniers français serait amélioré.

Le droit de correspondance a été également dans les détôts français réduit aux limites que l'administration allemande impose aux prisonniers.

Toutes les restrictions dont nos compatriotes ont à se plaindre en Allemagne et dont une protestation officielle n'aura pas réussi à les délivrer sans délai feront de même l'objet de mesures de réciprocité. Les commandants des dépôts de prisonniers sont chaque fois invités à faire connaître les motifs de ces décisions aux intéressés, et ceux-ci peuvent écrire à leur famille que ces mesures seront maintenues aussi longtemps que nos compatriotes n'auront pas obtenu en Allemagne l'adoucissement de

Aux Indes et en Egypte

plus grande vigilance est toujours exercée,

aussi bien à Suez qu'à Ismailia. A Port-

Saïd, on a installé des stations d'avions qui volent continuellement, faisant sur les

rives d'audacieuses reconnaissances. En

Egypte, personne ne croit, grace aux pré-

paratifs faits par les Anglais, au succès de la tentative turco-allemande qui a pour

Lyon la Nuit

but d'envahir cette région.

Lyon et de ses habitants. »

que, et notamment la défaite de la liberté nationale, autrement précieuse que le sang versé.

\*\* Ainsi donc, le problème de l'équilibre européen se pose d'une façon impérative pour tous les peuples de l'Europe. En ce qui nous concerne, j'ai la conviction que l'entrée en campagne de l'armée roumaine mettrait fin à cette guerre monstrueuse. Sans avoir aucune autorité pour le dire par simple logique, il serait inconcevable qu'une grande puissance comme l'Italie ne veuille déterminer l'équilibre européen tout comme la Roumanie. Elle a des revendications à formuler contre l'Autriche-Hongrie. Comme nous, elle a à se venger des humiliations, mais déjà elle a parlé par les lèvres des plaies par où a fui le sang de Garibaldi, versé, comme toujours, pour les causes grandes et justes. Ce sang, Messieurs a rejailli sur tout le monde latin, et le plus beau monument que l'on puisse élever à ces héros issus d'une famille de héros, c'est la libération des Italiens et des Roumains du joug austro-hongrois, et c'est aussi la délivrance du sol français. " leur sort.

Le gouvernement français, qui s'est depuis le début des hostilités montré soucieux d'u...e application loyale des textes internationaux, d'un trait ent humain et équitable pour les prisonniers, est résolu, par les moyens dont il a jusqu'a'ors usé et auxquels il n'hésitera pas à recourir à nouveau, à obtenir pour nos compatriotes une amélioration du régime de leur captivité sur les bases d'une réciprocité absolue.

Paris, 10 janvier. — Le rapport adressé au commission d'enquête rapporte le fait suivant qui souligne le caractère implacable du traitement infligé à la population paisible le 28 août, une foule de 6,000 à 8,000 viernés au manage et manage et la commes, femmes et la commes, femmes et la commes de la com M. Deschanel, président de la Chambre, prend la parole. Il n'oubliera jamais l'accueil qu'il reçut jadis en Roumanie. C'était en 1912. Dès ce moment, il perçut l'évolution de la comment.

Le 28 août, une foule de 6,000 à 8,000 personnes, hommes, femmes et enfants, furent enfermés au manège de la ville, o' ces infortunés ont passé toute la nuit, 'u l'exigurité du local, les malheureux durent demeurer debout, endurant de si grandes souffrances, qu'au cours de cette nuit tragique plusieurs femmes ont été frappées d' folie et que des enfants en bas âge sont morts dans les bras de leur mère.

La commission d'enquête rapporte qu'un grand nombre de localités situées d...s le triangle compris entre Vilvorde, allines et Louvain, c'est-à-dire dans une des régions les plus peuplées, et il y a quelques jours encore les plus prospères d'e la Bel' 2, ont été livrées au pillage, partiellement ou totalement incendiées, leurs populations dispersées, tandis qu'au hasard des rencontres, des habitants étaient arrêtés et fusillés sans juxement, sans motif apparent, dans le seul but, semble-til, d'inspirer la terreur et de provoquer l'exolution de la Chambre, comme ne 1877, la Roumanie est à une heure décisive de son histoire; puis, saluant les ministres balkaniques, M. Deschanel s'exprime ainsi :

Nous estimons qu'il y a place à l'est de l'Europe pour les intérêts, les droits, les aspirations légitimes de chacune des nationalités qui s'y développent, à une contition, c'est qu'aucune d'elles ne lie sa destinée à celle des Etats qui ont toujours essayé de les diviser et de les exciter les unes contre les autres afin de profiter de la double alliance a toujours été et est encore qu'elles s'accordent. La guerre actuelle pose des problèmes que personne n'aurant pn envisager l'année denrière. Que chacun dise franchement, loyalement, sans arrière-pensée ce qu'il veut, avec qui il est. Et à qui donc ces peuples et leurs gon
Dans le canal, disent les officiers, la plus grande vigilance est toujours exercée, les de l'extent est une contre les autres de leurs de l'extent est une contre de le des provequer l'exole de la population. Que chacun dise franchement, loyalement, sans arrière-pensée ce qu'il veut, avec qui il est. Et à qui donc ces peuples et leurs gouvernements pourraient-ils parler plus librement qu'à la France, qui est absolument désintéressée et qui, ils le savent tous, n'a en vue qu'une politique de paix durable et de justice?

justice?

» Messieurs, c'est à cette politique fondée sur le droit des nations que je vor ropose de boire. Je bois à nos hôtes éminents et à l'heureux succès de leur mission. Je vous propose de lever vos verres en l'hereur de Sa Majesté la reine Elisabeth, de Sa Majesté le roi, de Sa Majesté la reine de Roumanie et de son représentant parmi nous, M. Lahovary, Je bois à l'amitié franco-roumaine, et pour employer l'expression même du roi Ferdinand, «à la réalisation de vos destinés nationales et à la prospérité et à la grandeur de la glorieuse Roumanie!» Le discours de M. Deschanel a été suivi de l'exécution de la «Marseillaise», écoutée debout.

La Famine à Trieste

Venise, 10 janvier. — Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres. Les autorités se sont réunies pour délibérer sur les mesures à prendre, car le gouvernement a fait savoir qu'il n'avait pas l'intention de rayitailler la ville.

## Italie et Serbie

Le Débouché serbe sur l'Adriatique

Rome, 10 janvier. — La «Tribuna» s'occupe de la nouvelle donnée par un journal de Paris, suivant laquelle un accord serait intervenu entre la Serbie et l'Italie pour assurer à la première un débouché sur l'Adriatique. Indue.

Interviewé à ce propos par la « Tribuna »,
le ministre de Serbie a déclaré que les deux
gouvernements ne se sont pas occupés, à
l'heure actuelle, de la question d'un débouché serbe sur l'Adriatique.

«La Serbié, a-t-il ajouté, joue en ce moment son existence nationale dans la guerre européenne; elle ne se préoccupe pas de problèmes de détails. Si la dépêche dont il s'agit fait allusion à la cordialité qui règne entre le gouvernement de Rome et de Nisch, c'est la un fait dont les deux pays doivent se réjouir et qui répond à la réalité des rapports existant aujourd'hui entre l'Italie et la Serbie. »

Le Communiqué autrichien Amsterdam, 10 janvier. — Voici, à titre documentaire, le communiqué officiel autrichien:

Il y a, d'autre part, à voter un assez grand nombre de projets de lois déposés le 22 décembre par divers ministres, notamment ceux sur la naturalisation. sur l'interdiction

A l'ouest de la Galicie, où une très courte distance sépare les deux fronts, nous avons repoussé une attaque de nuit sur les hauteurs situées au nord-est de Zakliosyn. duel d'artillerie continue au nord de Hier, nous avons dû incendier des églises dans une ville de Pologne russe, parce que les Russes avaient installé des mitrailleuses dans les c'ochers. En Bukovine et dans les Carpathes, enga gements sans grande importance.

## Un Nouveau dispositif

des Mines sous-marines Paris, 9 janvier. — Le «Breslau» et plusieurs torpilleurs turcs sont munis d'appareils spéciaux pour semer des mines pendant que le navire est en marche. Grâce à ces appareils, ils sont à même de laisser tomces appareils, ils sont à même de laisser tomber de dangercuy engine sur la route même des mavires qui pourraient leur donner la chasse. Ces appareils se composent d'un mécanisme i mouiller les mines. Les mines, placées de chaque côté du navire à l'arrière, sont reliées entre elles par un câble ou nar une chaîne; on les rend libres par l'action d'un levier, et une fois immergées, le sillage du navire les tient écartées l'une de l'autre, de sorte qu'il n'est pas nécessaire que le navire poursuivant touche l'une des mines pour sauter, il suffit que sa quille touche le câble ou la chaîne reliant les deur mines, et automatiquement il attire lui-même les mines contre ses deux flancs.

Garibaldien tué au Feu Rome, 10 janvier. — Parmi les volontaires garibaldiens tués au champ d'honneur figure le journaliste Auguste Alziator, jeune homme de trente ans, qui avait tenu, des le début de la guerre, à offrir son concours à la France.

Les Basques blessés

Les Dasques Diesses

Le service de santé militaire vient de décider que les Basques traités à Paris seront réunis dans le même hôpital. C'est une heureuse décision, et le général Février en recoit la plus belle part d'honneur.

L'hôpital basque est un hôpital militaire installé dans le magnifique château d'Orly, qui fut le pavillon de chasse du comte d'Artois. Ce château est situé à huit kilomètres de Paris, dans un site charmant, orné d'un parc très vaste. Nos Basques trouveront là le réconfort quasi familial, en plein air, en pleine liberté. La France, qui vient de leur accorder ce traitement de faveur, ne leur en sera que plus chère. Ils auront là leurs journaux et leurs jeux favoris, des réunions intimes où ils applaudiront quelques aînés déjà célèbres.

Un Médecin allemand reconnaît que les Russes traitent bien les Blessés

Amsterdam, 9 janvier. — Le « Vorwaerts » publie des extraits d'une lettre d'un chirurgien militaire allemand disant qu'à l'avenir tous les bruits relatifs aux mauvais traitements infligés par les Russes aux prisonniers blessés devraient être examinés avec soin. Le chirurgien écrit de Lodz: « J'ai vu quelques-uns de nos blessés qui étaient tombés entre les mains des Russes. Je dois déclarer, au nom de la justice, qu'ils ont été fort bien traités. Ils faisaient l'éloge de tous les Russes. Il serait bon de donner à cette information la plus large publicité, parce qu'elle est de nature à réconforter tous ceux qui ont des parents prisonniers des Russes. »

Les Allemands fortifient les Rives de la Meuse

Amsterdam, 10 janvier. — De puissantes fortifications et des retranchements sont en cours de construction sur la rive gauche de la Meuse, qui rendent très difficiles les communications dans le voisinage de Lixhe. Sur la frontière belge, près de Saint-Pister, il n'est permis à aucun vaisseau de naviguer. Sur le canal de Maestricht à Liège, les Allemands ont arrêté, près de Lanaye, un vapeur du service de Maestricht à Liège et ont retenu prisonniers trois jeunes Belges qui essaient de s'enfuir en Hollande.

Une Tempête de Neige dans le Trentin

Rome, 10 janvier. — Une dépêche de frente à la « Tribuna » signale qu'une très violente tempête de neige a sévi ces jours derniers dans le Trentin. Sur certains points, la neige a atteint une hauteur que l'on n'avait pas vue depuis de nombreuses années.

A Trente, dit le correspondant, on se croyait transporté dans les régions polaires. Une partie de la ville fut pendant vingt-quatre heures privée de lumlère et de force motrice, la neige ayant apporté de graves perturbations dans le réseau électrique suburbaig. Le service de chemin de fer d'Anamina est suspendu depuis plusieurs jours. L'entrée de la vallée a été obstruée par l'amoncellement de la neige, atteignant cinquante mêtres.

En outre l'avalgable a président. En outre, l'avalanche, se précipitant du

En outre, l'avalanche, se précipitant du mont Scanouppia, a surpris quarante ouvriers qui se rendaient dans la vallée de Sorda Trois d'entre eux sont demeurés sous la neige. Quatre autres ont été transportés dans un état grave à l'hôpital.

Trente autres avalanches sont tombées dans plusieurs autres vallées. On signale la mort d'un soldat causée par le froid rigoureux.

Lyon, 10 janvier. — Le maire de Lyon communique la note suivante :

«L'administration municipale, après accord avec l'autorité, a décidé que l'éclairage public serait supprimé à partir de neuf heures sur les ponts et sur les quais.

» Cette mesure n'est provoquée par aucun renseignement direct de nature à inquiéter la population; mais, étant donnée l'importance considérable que présente l'agglomération lyonnaise au point de vue militaire, et devant le devoir de ne rien négliger pour la protection de la population civile, il a paru légitime à l'administration municipale de prendre des mesures de précaution, même exagérées, pour la sécurité de la place de Lyon et de ses habitants.» L'Interdiction de l'Absinthe Paris, 9 janvier. — M. Girod, député du Doubs, a déposé un amendement relatif à l'interdiction de l'absinthe. M. Girod demanderait que si cette interdiction était maintenue après la guerre, les industriels, commerçants et ouvriers intéressés lésés par cette mesure reçoivent des indemnités analogues à celles votées par le Parlement dans des cas précédents.

## DÉPÊCHES DE LA NUIT

## La Session parlementaire Grosse artillerie russe envoyée en s de 1915

**ELECTION DES BUREAUX** LA DURÉE DE LA SESSION

Le bureau annuel paraît devoir être maintenu sans changement. Nous rappelons qu'il est composé de la manière suivante : président, M. Paul Deschanel; vice-présidents, MM. Clémentel, Monestier, Julien Godart et Viollette; questeurs, MM. Mathis (Vosges), le docteur Durand et Saumande; secrétaires, MM. Girod, Le Cherpy, V. Peytral, Rauline, Chevillon, Ribeyre, Peyroux et Pate.

Sur ces seize membres, onze sont mobitisés, dont trois vice-présidents, un questeur et sept secrétaires.

Immédiatement après s'être constituée par l'élection de son bureau annuel, la Chambre aura à régler l'organisation de son travail et la périodicité de ses séances. Au point de vue légal, il importe de rappeler que la Chambre doit au minimum sièger durant cinq mois. Le gouvernement ne peut exercer son droit de clôture qu'à l'expiration de ce délai. Dans le cas actuel, l'exercice de cette prérogative ne pourra commencer que le 12 Juin prochain. Le gouvernement a, il est vrai, le droit d'ajourner deux fois pour un mois les Chambres durant leur session ordinaire, mais une mesure de ce genre, qui n'a été pratiquée qu'en 1877 par un gouvernement de combai contre la représentation nationale, ne doit pas être prévue, car il est certain qu'on n'y aura pas recours.

Il faut donc considérer que les Chambres resteront en fonctions durant cinq mois, mais cela ne signifie pas qu'elles siégeront sans interruption durant cet intervalle comme elles l'eussent fait en temps de paix. Il est même bien probable que la Chambre des députés, après avoir siégé durant quelques jours en janvier, interrompra ses séances tour laiser ses commissions travailler, et ne reviendra délibérer que lorsque celles-ci auront préparé de nouveaux éléments.

On a, en effet, l'intention d'organiser un sérieux travail intérieur au sein des gramdes commissions, où l'on étudierait, avec le concours des ministres correspondants, les projets de lois de façon assez complète pour que la diseussion devant la Chambre soit dans la plupart des cas réduite à une simple formalité ou au plus à

LES PROJETS A VOTER

Nous rappellerons à ce point de vue que le Parlement à laissé en suspens, à l'issue des deux séances exceptionelles tenues les 22 et 23 décembre dernier, un certain nombre de questions dont la solution doit intervenir au cours de la session qui va s'ouvrir.

Il y a à ratifier les décrets pris par le gouvernement depuis le début de la guerre pour prohiber la sortie d'un certain nombre de marchandises ou suspendre divers droits de douane, les décrets concernant l'établissement du séquestre sur les maisons allemandes ou austro-hongroises installées en France, etc.

de commerce avec les sujets des nations en-Enfin, l'initiative parlementaire s'est exer-cée dès la rentrée dernière et a soulevé, par le dépôt de diverses propositions, des ques-tions très importantes, telles que celle des loyers, dont l'examen ne pourra être évité. Ajoutons qu'il reste à vérifier trois élec-

## L'Avancement dans l'Armée

Paris, 10 janvier. — Sur la proposition du ministre de la guerre, le Président de la République a signé un décret relatif à l'a-vancement dans l'armée pendant la durée de la guerre.

Ce decret, délibéré par le Conseil d'Etat, annule et remplace le decret du 26 août 1914, relatif au même objet.

Les dispositions nouvelles qu'il contient ont trait:

1º Aux conditions dans lesquelles les officiers promus à titre temporaire au grade subérieur peuvent être replacés dans leur ancien grade, avant la fin de la campagne, lorsque cette mesure est nécessaire dans l'intérêt du service; 2º Au droit au commandement des officiers dont il s'agit.

Service de Santé

Les jeunes gens ayant contracté un enga-gement pour la durée de la guerre dans le corps des équipages de la flotte en qualité de matelot infirmier dans les conditions de la circulaire du 15 septembre 1914, et qui possèdent douze inscriptions en médecine ou le diplôme de pharmacien de première classe, pourront être nommés aux emplois de médeins ou de pharmaciens auxiliaires pour la durée des hostilités.

# La Réponse anglaise à la Note américaine

Washington, 10 janvier. — On s'attend généralement à ce qu'un des points les plus difficiles à régler soit l'importation par voie indirecte, dans les pays ennemis, des articles de contrebande conditionnelle.

Si on ne cache pas la nécessité de faire toutes les concessions possibles au commerce américain, l'impression subsiste à l'étranger que, d'une manière ou d'une autre, une certaine quantité d'approvisionnements, spécialement de viande venant des Etats-Unis, ont pu parvenir à l'armée allemande. L'ambassade britannique a publié un rapport établissant que, sur soixante-treize navires qui sont partis des Etats-Unis à destination des pays neutres depuis le commencement de la guerre, huit seulement ont été amenés devant les cours de prises. Encore un d'entre eux a-t-il été relâché. Il est en outre mis en relief que si le gouvernement a racheté différentes quantités de cuivre saisi, aucun chargement appartenant à des neutres n'a été confisqué.

## SUR LE FRONT

### Les Opérations allemandes en Haute-Alsace

Lausanne, 10 janvier. — La « Gazette de Lausanne » dit que plus que jamais les Alle-mands tiennent à envelopper d'un mystère impénetrable leurs opérations en Haute-Alsace.
Aucune nouvelle privee n'est transmise en Alsace par le télégraphe ou le téléphone. Les lettres contenant des renseignements de nature militaire sont retenues et même les militaires venant d'autres regions d'Alemagne ne sont pas admis dans la zone des opérations.

On a refusé récemment l'accès de Mulhouse à une dame de Cologne venue visiter son fils grièvement blessé.

Le gouverneur de Strasbourg vient de publier un arrêté interdisant sévèrement : 10 l'envoi ou la transmission dans la zone de la forteresse de Strasbourg de lettres et d'imprimés à destination de l'étranger ou venant de l'étranger par une autre voie que par la poste; 20 toute communication verbale ou écrite directe ou indirecte de personnes qui n'y sont pas autorisées avec des prisonniers de guerre.

LE SIÈGE DE PRZEMYSL

Bâle, 10 janvier. — La garnison de Przemysl a effectué ces temps derniers de nombreuses sorties, qui toutes ont été repoussées par l'armée russes lignes d'investissement.

Les assiégés souffrent énormément du froid et les vivres se font rares. ne sont pas admis dans la zone des opéra

L'« Observer » ajoute : «Le rapport sur les atrocités allemandes aura pour résul-tat de redoubler les efforts des soldats français pour se venger et pour vaincre.

Les Garibaldi

Milan, 10 janvier. — Un de nos confrères, journaliste égyptien, qui revient du front, affirme au «Secolo» que les Allemands avaient mis à prix la tête de Peppino Garibaldi. Une prime de 50,000 marks était offerte pour la tête du colonel.

«Je tiens ce fait, a dit le journaliste, de la bouche de plusieurs officiers qui logeaient à Strasbourg à l'hôtel Christophe, où j'étais descendu. » descendu. »

Le même journaliste rapporte que les Allemands sont convaincus que la guerre se prolongera pendant toute l'année 1915. Rome, 10 décembre. — Le colonel Garibaldi bles. a adressé de Châlons-sur-Marne, le 9 jan- Rien d'autre à sianaler.

Paris, 10 janvier. — C'est après-demain mardi 12 janvier que les Chambres se réunissent. Dans chacune des Assemblées, la séance, qui sera présidée par le doyen d'âge, sera consacrée à l'élection du bureau annuel.

A la Chambre

Le bureau annuel paraît devoir être maintenu sans changement. Nous rappelons qu'il est composé de la manière suivante : présidents, M. Paul Deschanel; vice-présidents, MM. Clémentel, Monestier, Julien Godari et Viollette; questeurs, MM. Mathis (Vosges), le docteur Durand et Saumande; secrétaires, MM. Girod, Le Cherpy, V. Peytral, Rauline, Chevillon, Ribeyre, Peyroux et Pate.

Sur ces seize membres, onze sont mobilisés dont trois vice-présidents, un questeur et chambre de propure mobilisés dont trois vice-présidents, un questeur et chambre accomplira. De l'avis général, il ne saurait être question et il n'est dans l'intention de personne d'instituer des débats par voie d'interpellations.

LE CAS DES DEPUTES MOBILISES

LE CAS DES DEPUTES MOBILISES

A la Chambre, le nombre des membres soumis à des obligations militaires s'élève actuellement à deux cent vingt. Quelle sera, au cours de la session, la situation de ces députés mobilisés? Le ministre de la guerre a pris une décision aux termes de laquelle les députés mis en congé devront reprendre leur service trois jours après que la Chambre se sera ajournée. Tout dépend, dès lors, du sens qu'on attribue au mot ajournement. Si la Chambre se borne, sans déclarer qu'elle s'ajourne, à renvoyer ses séances d'un jour à un autre, comme en temps de paix, il y a continuité de la session, quel que s'it l'intervalle entre deux séances consécutives. Dès lors, les députés mobilisés, en présence de la permanence virtuelle du Parlement, ne sont pas tenus de rejoindre leurs corps. C'est cette solution qu'on a envisagée et qui paraît devoir être adoptée finalement. Bien entendu, elle n'impose nullement aux membres qui voudraient continuer à remplir leurs obligations militaires, le devoir de rester à leur siège législatif. LE CAS DES DEPUTES MOBILISES

## Au Sénat

Le Sénat se réunira mardi, à deux heures, sous la présidence de son doyen d'âge. Le doyen d'âge est toujours M. Huguet, sénateur du Pas-de-Calais. Mais celui-ci, retenu à Boulogne-sur-Mer par les événements, s'était excusé de ne pas assister à la séance de décembre dernier. S'il s'excuse de nouveau pour la séance de mardi prochain, celle-ci sera présidée par M. Belle, sénateur d'Indre-et-Loire.

sera présidée par M. Belle, sénateur d'Indreet-Loire.

M. Belle est né le 8 décembre 1824. Il est
donc âgé de quatre-vingt-dix ans et un mois.
Avocat, ayant fait comme volontaire la
campagne 1870-1871, il a créé et dirigé des
journaux républicains en Touraine, Il est
inscrit à la Gauche démocratique.

Après l'installation du bureau provisoire,
le Sénat procédera à l'élection de son bureau dennitif. Ce bureau était pour 1914
ainsi composé : président, M. Antonin Dubost; vice-présidents, MM. Savary, Maurice
Faure, Touron et Jean Dubuy; questeurs,
MM. Denoix, Théodore Girard et Gustave
Rivet; secrétaires, MM. Reymond, Astier,
Mollard, Lucien Cornet, Lecour, Grandmaison, Humbert, Poirson, Faisans. Il y aura lieu de pourvoir au remplacement de M.
Jean Dupuy, vice-président, arrivé au terme
d'un mandat fixé d'un commun accord entre
les groupes à trois ans, et de MM. Humbert,
Poirson et Faisans, secrétaires.

Le Sénat devra également nommer un se-Le Sénat devra également nommer un se-crétaire en remplacement du docteur Rey-mond, héroïquement tombé sur le champ de

Après la nomination du bureau définitif, le Sénat réglera l'ordre du jour de sa prochaine séance, qui pourra être consacrée aux premiers projets que la Chambre des députés aura préalablement votés.

### vier, la dépêche suivante, à son père, le général Ricciotti Garibaldi, à Rome : pendant la Guerre

« Tes volontaires se sont battus toute la journée et toute la nuit. Ils se sont couverts de gloire en chassant un ennemi trois fois supérieur. Nous allons bien. » PEPPINO » Le général Ricciotti, a répondu : « Vives et sincères félicitations à toi et à tes frères d'armes. Ta mère et moi, vous em-brassons tous. »

Nombreux Avions allemands sur Dunkerque Dunkerque, 10 janvier. — Une douzaine d'avions allemands ont survolé aujourd'hui Dunkerque et les communes limitrophes. Ils ont jeté une trentaine de bombes.

En raison des précautions prises, il y a eu peu de victimes. Les dégâts matériels ne sont pas très importants.

EN BELGIQUE

### L'Arrestation du Cardinal Mercier

Rome, 10 janvier. — A propos du cardinal Mercier, le « Giornale d'Italia » publie un article très sévère contre les Allemands, disant que, malgré les protestations officielles, il est clair que la lettre pastorale fut saisie et que la liberté du cardinal subit de graves atteintes.

Le journal ita ien ajoute : « Que croyaient-donc ces gens? Qu'espéraient-ils dans leur mentalité de conquérants? Que le cardinal Mercier se mit à la tête de son clergé pour prècher l'amour et la vénération envers le kaiser, représentant de Dieu? »

Le « Giornale d'Italia » conclut que l'Allemagne se trompe si elle attend une rectification ou une atténuation de la part du cardinal Mercier, dont chacun admire le haut et noble caractère. Le journal rappelle en terminant le mot de Talleyrand : « C'est plus qu'un crime, c'est une faute. » C'est plus qu'un crime, c'est une faute. »

## DU COTÉ RUSSE Les Opérations en Galicie et dans les Carpathes

Pétrograd, 10 janvier. - Dans les vallées hongroises des Beskides, on signale partout de legers progrès russes. Incapables de tenir la tête des cols, les Autrichiens ont choisi d'assez bonnes positions sur les contreforts hongrois, mais, de l'avis de critiques militaires, ils ne pourront pas y rester bien longtemps. Les opérations sont beaucoup plus lentes dans la région de la Galicie, où les Russes avancent lentement. Les Autrichiens à Neusandec ont été renforcés par des Allemands. Les deux rives de la Dounaietz ont été transformées en retranchements difficiles à aborder de front.

der de front.

Le grand-duc Nicolas a renoncé à les faire enlever de haute lutte. Il semble se confirmer d'ailleurs que c'est sur cette région que les Allemands ont dirigé les corps d'armée prélevés du front de Pologne. LE SIÈGE DE PRZEMYSL

### Bâle, 10 janvier. — La garnison de Przemysl a effectué ces temps derniers de nombreuses sorties, qui touse. Celle-ci resserre de plus en plus Les assiégés souffrent énormément

La Déroute turque Pétrograd, 10 janvier. — On mande de Tiflis à la « Gazette de la Bourse »: «Les Turcs avaient quitté Erzeroum, avec leurs meilleurs trains et transports, de l'artillerie lourde, des howitzers et des

mortiers, qui tous s'enfoncèrent dans la boue. Les canons légers purent être trans-portés à dos de chameau, mais l'artillerie russe émiettait littéralement les Turcs.» L'Enrôlement de la Classe 1915 Pétrograd, 10 janvier. — Le tsar a signé hier l'ordre de convocation entre le 15 de ce mois et le 15 février des recrues russes de la classe 1915, qui comprennent 585,000 hom-

## AU MONTENEGRO

Affaques autrichiennes repoussées

Cettigne, 9 janvier. - L'ennemi a piolemment attaqué les 6 et 8 janvier les forces monténégrines du Lovcen. L'artillerie ennemie, appuyée par de l'infanterie et venant de la côte, a fait diverses attaques qui ont toutes été

repoussées avec des pertes considéra-

## envoyée en Serbie

Rome, 10 janvier. — La Russie envoie de la Serbie des canons de gros calibre par la navire danubien russe « lgnatief », ainsi que de nombreux remorqueurs chargés d'armes et de munitions qui remontent la Danube jusqu'à Belgrade. Ces navires ont sté nus hier passant devant le port rouse. été vus hier passant devant le port rou-main de Galaiz.

## LE MOUVEMENT EN HONGRIE,

La Partie est perdue!

Genève, 10 janvier. — L' « Epoca », jour-nal de l'ex-ministre Filipesco, dit que la consternation règne à Budapest. On considère la partie comme perdue pour la mo-narchie dualiste, et les hommes politiques hongrois cherchent un moyen pour la Hongrie de se retirer de la lutte. Une haute personnalité a déclaré : «L'Allemagne nous a entraînés dans une partie qu'elle même ne sait pas jouer. »

Trois missions secrètes seraient parties
pour Pétrograd, Paris et Londres.

Un Comité secret

Genève, 10 janvier. — La « Tribune » an nonce qu'il s'est constitué à Budapest, dans le sein du parti de l'indépendance, un comité secret composé de plusieurs membres appartenant à la haute aristocratie hon-

Ce comité poursuit le but de proclamer l'indépendance de la Hongrie et de recher-cher les moyens de confiner la catastrophe dont les Russes, les Serbes et peut-être les es hostilités et à évacuer la Hongrie.

L'indépendance de la Transylvanie, qui jouirait d'une autonomie complète, serait reconnue en vertu d'une constatation qui donnerait des garanties à tous les sujets Constantinople commence

à déménager ses Archives Rome, 10 janvier. - Suivant des renseignements que le «Giornale d'Italia» reçoi de Constantinople, une grande effervescence règne en Turquie. Depuis que des sous-ma rins alliés ont réussi à pénétrer dans les Dardanelles et à torpiller le croiseur « Messoudieh », on considère comme possible un raid des flottes alliées jusqu'à Constanti-

Les archives de l'Etat, le Trésor, ainsi que les équipages et carrosses de gala du sultan, ont été transportés à Haidar-Pacha, sur la rive asiatique, qui est la tête de ligne du Chemin de fer d'Anatolie. On dit de divers côtés que la capitale de l'empire ottoman serait transférée à Brousse ou à Koniah, au cas où les flottes alliées viendraient mouiller devant Constantino.

SUR MER

Où est la Flotte allemande? Copenhague, 10 janvier. - Dans le port de Copenhague, 10 janvier. — Dans le port de Kiel se trouvent seulement pour le moment des navires vieux et hors de service et com me le « Barbarossa », le « Wurtemberg », le « Kœningin-Luise », le « Kronprinz », le « Kænser-Wilhelm », ainsi que quelques batteaux-écoles et six submersibles.

Tandis que toute la flotte de ligne se trouve à Wilhelmshafen et Cuxhaven, où est l'escadre de dreadnoughts de première ligne qui ont été récemments construits ?

Deux Corsaires allemands en Mer

Londres, 10 janvier. — Les détails que le « Daily Telegraph » a reçus de New-York sur la capture du navire anglais « Charcas » dans le Pacifique, le 5 décembre, au large du Chili, montrent que le croiseur « Dresden », qui réussit à s'échapper par le détroit de Magellan après la bataille des îles Falkland, tient encore la haute mer, ainsi que le « Prince-Eitel-Friedrich » qui est armé de quatre canon de 4 pouces et de nombreuses mitrailleuses.

## DANS L'ANGOLA

LES ALLEMANDS BATTUS Lisbonne, 10 janvier. - D'après des télé grammes officiels, les troupes allemandes qui viennent d'envahir l'Angola n'avaient devant elles que 650 Portugais, accompagnés de quelques indigènes et de 2 canons. Les Allemands étaient au nombre de 2,500 cavaliers. Les Allemands avaient, d'ail leurs essayé de propoquer une répolte en eurs, essayé de provoquer une révolte en

territoire portugais.

Malgré l'inégalité du nombre, les Portugais attaquèrent l'ennemi, sans autres pertes que 2 officiers tués et 4 manquants.

Les pertes allemandes sont inconnues. Les Portugais se sont renforcés et pour suivent les Allemands.

## LES NEUTRES

A la Frontère italienne Berne, 10 janvier. - Une compagnie de génie autrichienne vient d'arriver à Fran-génie autrichienne vient d'arriver à Fran-zensfeste pour procéder à la réfection des routes de la frontière austro-italienne. Leur direction est Brixen, Meran, Botzen, Tren-te, d'une part, et Lienz, Tarvis, Cœrtz, de l'autre. Des quantités considérables de ci-ment et de béton passent chaque jour dans ces directions.

ces directions.

Un corps d'armée allemand composé de différents régiments wurtembergeois et thuringiens est arrivé à Teltz. Après un repos de six heures, il est reparti pour Salzbourg. Les troupes sont composées de jeunes gens du dernier recrutement. L'UNION LATINE PRÉCONISÉE EN ROUMANIE Rome, 10 janvier. — L'ancien ministre roumain, M. d'Istrati, dans un article publié par le « Messaggero », fait appel à l'union de tous les latins et met en relief les tentatives des étrangers, notamment des Allemands, pour susciter la discorde parmi les latins, pour se substituer à ceux-ci et occuper une place qui n'était pas la leur.

M. d'Istrati préconise une solidarité active entre tous les frères latins:

« Songer à la mort éventuelle de la Bel-gique et de la France impliquerait en fait, dit-il, notre mort inévitable. Les droits des peuples les plus grands seraient irréparable-ment troubles le jour où l'armée allemande serait victorieuse.

serait victorieuse.

J'espère, continue M. d'Istrati, que de la guerre actuelle surgira une nouvelle france. J'espère qu'elle fera naître la conscience de la latinité chez tous nos frères et créera entre eux une solidarité spirituelle, irtellectuelle, politique et économique. Ainsi les Italiens, les Français, les Roumains, les Belges, les Espagnols et les Potugais constitueront une force invincible.

NOUVELLES DIVERSES

Une Solennité franco-belge DU GENERAL LEMAN

Paris, 10 janvier. — Le buste du vaillant défenseur de Liége, le général Leman, œuvra du sculpteur beige Ignace Gallo, a été solennellement couronné cette après-midi au Trocadéra en présence d'environ cing mille cadéro en présence d'environ cinq mille

spectateurs.

Dans l'assistance, M. le lieutenant-général belge Bain, le capitaine Joseph du Teil, de l'état-major particulier du ministre de la guerre, représentant le ministre; le secrétaire particulier de M. Deschanel, représentant le président de la Chambre; M. Escudier, député de Paris; M. Mithouard, président du Conseil municipal; M. Lagache, syndic; M. Martin Genouvrier, président fondateur de l'Association des Fraternités franco-belges.

Mile Madeleine Roch, sociétaire de la Comédie-Française, a dit des vers de M. Jean Richepin, de l'Académie française, et déclamé la Marseillaise s.

Deux cents exécutants, dirigés par M. Viotor Charpentier, ont exécuté l'hymne national belge et ont interprété magnifiquement des ceuvres des maîtres Saint-Saëns et Césai

132 Blessures

Tours, 10 janvier. — Le record des blessures paraît bien détenu par le caporal régiment d'infanterie, actuellement en trait tement à l'hôpital général de Tours. Ce braves chiffre constaté par le chirurgien qui la coigne.

# Découragement

dans l'Allemagne du Sud Milan, 10 janvier. — D'après le « Secolo », ion a constaté à Munich, à Stuttgart, à Carls-ruhe, à Dresde, etc., des indices de mécontentement coutre le kaiser et la Prusse. Une certaine froideur se manifesterait, d'autre part, dans les rapports entre Guillaume et les rois de Bavière et de Saxe. Il va sans dire que la tournure prise par la guerre est la seule cause de cet état de choses.

## L'Intervention italienne

L'Autriche proteste contre

l'Occupation de Valona Milan, 10 janvier. — Le «Secolo» est informé que le comte Berchtold, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hon-grie, a adressé à M. Sonnino, le ministre italien des affaires étrangères, une note protestant contre l'occupation de Valona. M. Sonnino a répondu en termes énergi-

## Un Espion à Marseille

Marseille, 10 janvier. — On raconte à Marseille que le 13 décembre, le jour de Sainte-Luce, fête qui attire toujours à Noire-Dame-de-la-Garde une nombreuse affluence, une femme avant remis au sacristain un cierge et une pièce de 5 fr., lui demandant que son offrande fût placée sur l'autel. Le sacristain, étonné de cette générosité, examina le cierge, qui lui parut truqué; il récélait en effet une petite bombe, placée de façon à faire explosion lorsque la flamme l'atteindrait.

Justement éput le sacristain

teindrait.

Justement ému, le sacristain en référa à l'un des vicaires. La femme s'était éloignée, mais le fort voisin de la basilique récelle un poste de soldats qui furent dépêchés à la poursuite de la donatrice suspecte; Elle fur ramenée. Or, c'était un Allemand, déguisé en femme, qui a été fusillé le jour même.

## Secousses sismiques en Bosnie Amsterdam, 10 janvier. — Une dépêche de Berlin annonce que deux fortes secousses sismiques ont été ressenties à Sarajevo. Il by a aucun dégât.

## La « Kultur » allemande

Impitoyables par Humanité Berne, 10 janvier. - La « Post », de Berlin, publie ces jours derniers un article intitulé: « Soyons durs », dont voici le pas-sage essentiel:

Nous avons occupé la Belgique et écra-sé ses armées. Pourtant, l'armée et le peu-ple ne consentent pas encore à signer la paix. C'est une preuve que les succes mili-gares décisifs ne suffisent pas toujours à atteindre le but véritable d'une guerre. De tous temps, les horreurs de la guer-re : la destruction des villages, la suppression des transports et des échanges, les pertes en biens, les charges imposées par le logement des troupes, la pression exercée involontairement ou à dessein sur la population ennemie, en un mot, toutes ces calamités ont été un moyen tout aussi effectif d'imposer la paix que les victoires militaires. On peut dire même que la vic-toire n'est qu'un moyen d'occuper assez de pays pour exercer une pression sur la population ennemie et, par son intermé-diaire, sur le gouvernement ennemi. Nous

humaine dure plus longtemps et exige de plus grands sacrifices. Une guerre humaine est, en outre, une injustice imméritée pour l'armée nationale à qui elle impose des pertes toujours renouvelées. L'idée de cette durre humaine est inspirée cette guerre humaine est inspirée par ce fatal désir de popularité qui nous a con-duits en Alsace à prendre des mesures qui se tournèrent contre nous. Nos adversaires ont violé toutes les prescriptions de saires ont violé toutes les prescriptions de la Convention de Genève. Notre devoir est donc de traiter les prisonniers et la poputition civile ennemie de telle façon que Mexique depuis 1876 ent été annulées par le général Carranza.

'adversaire éprouve bientôt toutes les charges et toutes les horreurs de la guer-

## La Main-d'Œuvre dans

L'Association des employeurs de main-d'œuvre dans les ports de France a tenu son assemiébe génerale ordinaire annuelle dans les salons du Comité central des arma-teurs de France, 73, boulevard Haussmann, sous la présidence de M. Denis Pérouse, pré-sident de la Compagnie des docks et autre

dans les salons du Comité central des armateurs de France, 73, boulevard Haussmann, sous la présidence de M. Denis Pérouse, président de la Compagnie des docks et entrepôts de Marseille et de la Compagnie des Chargeurs-Réunis. Après avoir approuvé les comptes de l'exercice précédent, l'assemblée a adopté à l'unanimité le rapport du secrétaire général sur l'activité de l'Association pendant l'année qui vient de s'écouler. Elle a nommé pour l'année courante son comité de direction ainsi composé :

M. Denis Pérouse, président de la Compagnie des docks et entrepôts de Marseille et de la Compagnie des Chargeurs-Réunis; M. F. Chiarelli, président du Syndicat des employeurs de main-d'œuvre du port de Philippeville; M. F. Dewulf, président du Comité général pour la défense des intérêts maritimes et commerciaux du port de Dunkerque; M. Emile Dupont, vice-président de la Fédération maritime et commerciale du Havre, directeur des docks et entrepôts du Havre, directeur des docks et entrepôts du Havre; M. Eugène Pergeline, armateur; M. G. Borde-Frétigny, armateur, administrateur délégué de la Société nouvelle des apparaux de Rouen dite « Grande Grue»; M. Breton, directeur de la Compagnie des Chargeurs-Réunis; M. J. Dal Piaz, directeur de la Compagnie des Messageries maritimes; M. Em. Frisch de Fels, président de l'Union maritime de Marseille; M. H. Graud, administrateur délégué de la Société générale des transports maritimes à vapeur; M. Majoux, secrétaire général de la Fédération maritime et commerciale du Havre, directeur ganéral du service maritime de la Société générale des Chargeurs de l'Ouest; M. H. Graud, administrateur-délégué de la Compagnie des Chargeurs de l'Ouest et des Messageries de l'Ouest; M. de Vial, président de la Fédération maritime et commerciale du La Rochelle.

Membres suppléants : M. Nicolas Savon, administrateur-délégué général de la Compagnie générale de navigation Havre-Paris-Lyon-Marseille; M. A. Dufresne, armateur; M. R. de l'Epervier, secrétaire général du Comité général pour la défense des int

té anonyme des Hauts-Fourneaux de Beham et d'Anzin.

A la suite de l'assemblée générale, le comi-té de direction s'est réuni et a constitué son bureau avec M. Denis Pérouse, président; MM. F. Dewulf, Dupont et Pergeline, comme vice-présidents. Il a ensuite réglé les ques-tions d'ordre intérieur et a pris connaissance des réponses parvenues au secrétariat de tions d'ordre intérieur et a pris connaissance des réponses parvenues au secrétariat de l'Association, à la suite de la lettre adressée aux maires des grands ports maritimes par M. le Président, en vue de lutter contre l'alcoolisme sur les quais. Les deux décrets en date du 7 janvier interdisant la vente de l'absinthe et réglementant l'ouverture de nouveaux débits de boissons vont créer une situation nouvelle à ce point de vue. Le comité de direction a donné a son bureau tout pouvoir pour agir auprès des autorités compétentes, en vue d'obtenir l'interdiction de la vente et de la consommation de l'alcool sur les parties du domaine public servant d'ateliers ou de chantiers.

## Au Mexique

LES CONCESSIONS ANNULEES

## Ce que disent les Journaux

### Service obligatoire

De M. Ernest Judet dans l'Eclair : "Lord Roberts - s'il a entendu dans sa tombe les dernières paroles de lord Haldane déclarant que le gouvernement s'inclinerait, au besoin, d' vant la nécessité du service obligatoire - doit être largement satisfait.

Son idée fixe, incessamment défendue et appuyée par toute une vie de services militaires rendus à sa patrie, n'avait en-core pu vaincre les résistances du caractère britannique, les répugnances d'un peuple pour qui l'obligation militaire était, hier encore, un servage, en meme temps qu'un obstacle redouté pour les intérêts économiques, l'éducation de la jeunesse, la conquête pacifique des marchés, la prospérité coloniale. Cette fois, la première, un homme officiel, responsable devant la représentation nationale, a osé franchir le Rubicon, prononcer le mot qui n'était jusqu'ici que l'expression d'une conviction individuelle, la manifestation pressure fontaigles d'un vous nifestation presque fantaisiste d'un vœu que l'Angleterre insulaire, fière de son Isolement maritime, laissait avec dédain aux continentaux. »

### Le Service obligatoire en Angleterre

"Pour la première fois, un ministre anglais vient d'admettre que le service midiaire obligatoire pourrait être établi nans le Royaume-Uni, et l'importance de cette déclaration est rehaussée par le passé et par le caractère de celui qui l'a faite. Jamais déclaration n'a fait mieux comprendre l'inébranlable résolution de l'Angleterre et n'a mieux prouvé que M. Asquith n'a pas exagéré lorsqu'il a dit, au début de la guerre, que la Grande-Bretagne était résolue à donner jusqu'à son dernier homme, à dépenser "isqu'à son dernier penny pour imposer à l'Allemagne la paix nécessaire."

De M. Ed. Vaillant, dans l'Humanité:

Les Anglais, pour qui le mot bluff n'a pas d'application nationale et qui se ren-dent très exactement compte de la réalité des choses, savent que c'est l'armée francaise qui a eu vraiment à soutenir jus-qu'ici le poids de la guerre, a triomphé de toutes les épreuves et a préparé, rendu possible, assuré le triomphe final des al-liés. Ils lui en sont reconnaissants infiniment, mais à la mode anglaise, c'est-àdire en faisant en sorte que, par un enro-lement et un exercice intensifs, avant le printemps, la grande armée anglaise en plein combat en puisse assumer la charge au point que chacun dise qu'elle paie et paiera jusqu'au bout sa dette à la France de façon qu'on ne puisse distinguer désormais qui prendra la plus grande part à la victoire commune. » Ce ne sont pas, de sa part, promesses vaines. Elle est en train de les réaliser,

heureuse autant que reconnaissante que la France lui ait si bien tracé la voie et donné un si bel exemple. »

## Le Jeune Barreau

De M. Charles Chenu, dans le Gaulois :

compagnie demande quatre hommes de bonne volonté pour une mission dange-reuse. Il se présente, et quinze autres avec lui. On tire au sort. Il n'est pas par-mi les gagnants. Il s'avance : — Mon capitaine, dit-il en désignant un des quatre, un petit paysan, ne prenez pas mon camarade. Il est marié, il a trois

enfants. Je suis garçon : donnez-moi sa » Il l'obtient, il part, il est tué d'une balle au front.

» C'est simple : c'est bien. »... On dit que la Mort est aveugle. Erreur. Elle choisit bien, la gueuse!

» Mais ils seront vengés, nos morts; et les vivants continuent et achèveront le

### L'Attitude de la Perse

Grand Œuvre. »

Du Journal (Saint-Brice) : « Il faut rendre aux gouvernants persans cette justice que, dès le début, ils ont vu clair dans la crise. Au lendemain même de la déclaration de guerre ottomane, ils faisaient à la Russie des offres de concours en marquant seulement le désir de voir un règlement favorable intervenir dans la question de l'occupation de l'Azerbedjan. Les Turcs ont accentué ces bonnes dispositions d'abord en violant sans scrupule la frontière persane dans la région d'Our-miah, sujet de toutes les contestations, puis en se faisant battre à plate couture dans les montagnes du Caucase. Du coup, la Perse s'enhardit jusqu'à prétendre se faire respecter et, qui sait, peut-être jusqu'à se hausser au rang de compétiteur

successoral.

» Nous voyons sans déplaisir, bien loin de là, s'éclairer l'avenir d'une nation qui a toujours eu des sympathies françaises. La liquidation des folies ottomanes permet d'envisager une réorganisation de l'Orient Moyen de nature à donner satis-faction à tous les intérêts. »

## Méfions-nous des Financiers

Du New-York Herald : « Il semble qu'une vague de pessimis-me soit passée sur certains esprits. Elle a son origine de l'autre côté de l'eau et surtout dans quelques milieux finan-ciers dont la prolongation de la guerre gène les projets et les intérêts. Ne nous laissons pas prendre aux faux bruits qu'ils répandent. »

## Burnhaupt-le-Haut

« Par-dessus tout, un fait éclatant de-vrait frapper les yeux les plus prévenus : depuis les dernièrs jours de décembre, notre armée entière semble obéir, avec une élasticité merveilleuse et une force irrésistible, à une impulsion savante, coordonnée, incessante, qui la porte à la fois sur tous les points au-devant d'un ad-versaire définitivement réduit à la défensive et qui n'est même plus capable de la

soutenir ictorieusement.

» Les Allemands, que ce soient ceux du prince de Bavière, du duc de Wurtemberg, de von Bülow, de von Kluck ou du kronprinz, se voient bousculés jusqu'au fond des tranchées où, depuis près de quatre mois, — exactement depuis le 14 septembre dernier — ils ont eu tout le

### ques! Mais « on les bat », en détail et de tous les côtés. » Voilà ce que le communiqué apprend aux gens de bonne foi qui n'ont pas mal

» Burnhaupt-le-Haut, c'est l'incident, c'est l'exception d'aujourdhui, qui, de-main, rentrera dans la règle. » Nous avons, comme on dit, repris du poil de la bête, et nous allons la mener rudement.

### La Fin de l'Absinthe

M. Georges Montorgueil écrit dans l'Eclair, au sujet de l'interdiction de l'absinthe : "Tous ceux qui, savants, médecins, criminalistes, sociologues, économistes, savent ce que l'alcool a coûté à la France ont organisé, pendant des années, la plus sa-lutaire des croisades. Ils ont proclamé et démontré que l'alcoolisme détruit l'orga-nisme humain, conduit à la folie, au cri-me, qu'il désorganise la famille, atténue la notable menace par la transmission de ses tares aux enfants jusqu'à la race. Tout tares aux enfants, jusqu'à la race. Tout cela est également vrai pour l'absinthe, mais à une puissance bien supérieure. C'est une gamme : l'alcool en bas, l'absinthe en haut. «L'absinthe est en tête, elle » est la plus nocive des essences », a dit le docteur Armand Gautier. « Elle double les » étapes », a dit l'aliéniste Legrain. Elle agit lentement sourdement corse votis agit lentement, sourdement, sans avertir, puis un jour elle foudroie. Un homme rentre au logis après un excès de boisson; il vocifère, il brise, il cherche querelle, il frappe : c'est l'alcool; il délire, il voit rouge, il tue : c'est l'absinthe.

"L'absinthe rend fou et criminel; elle provogne l'épilepsie et la inherculose; elle fue

voque l'épilepsie et la tuberculose; elle tue des millions de Français; elle fait de l'hom-me une bête féroce, de la femme une martyre, de l'enfant un dégénéré.

» On a essayé d'équivoquer, de distinguer entre cette absinthe-ci qui est à bas degré et qu'il fallait frapper d'interdiction, et celle-là qui est au-dessus de 65 degrés et qu'il ne fallait frapper que d'une surtaxe. Calculs misérables : le fisc recueillit quelques milliers de francs de plus, l'asile n'en recut pas une victime de meire.

queiques millers de francs de pius, l'ashe n'en reçut pas une victime de moins. »La proscription était la seule mesure qui s'imposat. Elle va s'étendre aux li-queurs similaires, c'est-à-dire à toutes celles qui contiennent de la thuyone, qui est de l'essence d'absinthe. »

## Dépêches de la Journée

Les Désillusions

du Prince de Bulow Rome, 10 janvier. — Dans les cercles diplomatiques, l'attitude pessimiste du prince de Bülow a frapré tous les bons conservateurs. A maintes reprises, on a entendu cet Allemand soupirer la formule que répètent tant de braves gens : « C'est horrible, et re sera si long l.» L'ex-chancelier met à ces doléances un traccent qu'il doit les supposer plus aptes à servir ici sa cause que les fanfaronnades et les bravades de naquère. Certains prétendent qu'il veut ainsi préparer l'Autriche au sacrifice que Guiliaume II exigera d'elle à l'heure des règlements de compte. D'autres estiment que M. de Bülow cherche surtout à décourager l'Italie en lui présentant le cauchemar d'une guerre d'usure et les désastres économiques qu'entraînent des hostilités trop prolongées. Peut-être est-il à la fois plus simple et plus vrai de conclure : De Bülow est triste parce que de Bülow a échoué.

## L'Allemagne ne danse plus

Un Triste Anniversaire

Amsterdam, 9 janvier. — Une dépêche de Berlin annonce que le gouvernement prussien a prohibé les banquets, les danses, les représentations théâtrales et les autres réjouissances publiques qui marquent habituellement le 27 janvier, jour anniversaire de la naissance de Guillaume II. La journée sera consacrée à des services religieux et les soldats seront conduits dans les temples. Il n'y aura ni revues, ni déflés, ni retraites en musique.

### Des Avions bombardent Cettigne

Cettigne, 10 janvier. — Un aéro autrichien a survolé Cettigne, lançant dans la ville clusieurs bombe, dont une a détruit une maison particulière. Le jour de Noël orthodoxe, un aéro est revenu au-dessus de cet-tigne, après avoir lancé sur le village d'Hio-loche plusieurs bombes, qui tombèrent, sans car er de dommages, près de l'église, où la population était re-remblée. Accueilli par une vive canonnade, cet aéro a pris la fuite vers Cattaro.

### Échec de la Guerre sainte auprès des Arabes

Londres, 10 janvier. — Une note communiquée aux journaux déclare que, d'après des nouvelles de Bagdad puisées à une source sure, toutes les tentatives faites en vue de la proclamation de la guerre sainte ont complètement échoué. Les Arabes refusent d'ajouter foi aux assertions allemandes, d'après lesquelles la guerre actuelle aurait un rapport avec les questions religieuses.

## Renvoi et Appel d'Auxiliaires

Paris, 10 janvier. — On envisage le renvoi très prochain dans leurs foyers d'un certain nombre d'auxiliaires actuellement incorporés et appartenant à des classes antérieures à 1905, pour les remplacer par des jeunes gens qui n'ont pas encore été appelés.

Les Avis de Décès de Militaires

Paris, 9 janvier. — A la suite de divers et regrettables incidents, M. Malvy, ministre de l'intérieur, a invité les préfets a rappeler aux maires combien il importe que les avis donnés aux familles de décès de militaires tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures de guerre soient entourés de tous les ménagements possibles et désirables.

A l'Aéro-Club Paris, 9 janvier. — La dernière réunion du comité de direction de l'Aéro-Club de France a été présidée par M. Henri Deutsch, de la Meurthe, qui en quelques mots émus a salué la mémoire des membres du Club tombés au la memoire des membres du Club tombes au champ d'honneur depuis la dernière séance : le commandant Marconnet, le capitaine Sa-zerac de Forge et Victor Boulanger, président de l'Aéro-Club du Nord.

## Emission française

à Londres

Londres, 9 janvier. — L'intérêt principal du marché monétaire a porté aujourd'hui sur l'émission des Bons du Trésor français à Londres par la Banque d'Angleterre, L'o-pération s'annonce comme un succès pour le crédit français.

La Pacification au Mexique "Il fait son devoir: les anciens lui en doivent le témoignage.

""... Celui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... Celui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait sur son jeune front tre toutes les attaques.

""... L'elui-ci portait

La Municipalité de Versailles. -M. Rameau, maire de Versailles, et trois conseillers municipaux, MM. Barrue, Mainguet et Lefebure, ont été arrêtés par les Prussiens et conduits à la prison or-dinaire des malfaiteurs. Le motif de leur incarcération est le non paiement de l'a-mende infligée par le préfet prussien à propos des provisions qui devaient être fournies à l'armée allemande et dont un cas de force majeure a empêché l'arrivée

### Les Lettres de Soldats

Voici une intéressante lettre écrite par un instructeur des Eclaireurs girondins (Parti-Rouge), à ses jeunes camarades, et dont nous respectons la forme pittoresque et familière: «Vous ne sauriez croire le plaisir que j'ai eu en recevant ces quelques mots, signés de quelques noms dont je me souviens très bien et dont j'ai les visages gravés dans ma mémoire (surtout celui qui ne voulait pas sauter le fossé; il ne faut pas dire son nom). Je suis équipé en boy-scout; j'ai un sac, une ceinture, le fameux couteau et un bidon que j'ai pris à un Boche; ils sont pareils aux vous couteau et un bidon que ai pris à un Boche; ils sont pareils aux vô-

Puis c'est la poursuite, la déroute allemande; nous arrivons à une tranchée où les morts sont les uns sur les autres, et là nous nous retranchons sur les positions.

Voilà, jeunes camarades, comment nous employons notre temps. Le soir, ma capote était toute tachée de sang et mon revolver avait tiré 82 cartouches.

res-vignerons.

La commune de Loupiac avait déjà adressé un don à la Croix-Rouge, aussi la commission est-elle heureuse de pouvoir lui reraient réserver à nos soldats avec affecta-tion spéciale pour les blessés hospitalisés à Bordeaux par la Croix-Rouge.

### Ateliers du Chemin de Fer du Midi

répartie comme suit : Seçours aux blessés, 960 fr.; secours aux ré-Secours aux blesses, 960 fr.; secours aux refugiés, 308 fr. 50; secours aux familles nécessiteuses, 601 fr. 50. — Total de la huitième liste, 1,870 fr. — Total des listes précédentes, 12,975 fr. 35. — Total à ce jour, 14,845 fr. 35. — Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Serée, rue d'Ornano, 55, à Bordeaux; Romain, rue Faidherbe, 15 bis, à Bordeaux.

cours qu'il contribue à enrichir avec tant de cœur et de talent. Cette « campagne de charité » sera comptée à l'éminent artiste qui donne généreusement le meilleur de lui-même aux œuvres d'assistance.

Dans sa séance du 7 janvier, l'Académie a entendu une allocution de son vice-président pour 1915, M. Sarreau, et des impressions de voyage en Dalmatie de M. Dolhassary, M. Vèzes a fait circuler un fragment d'une bombe inflammable lancée par un aéroplane allemand, et a donné d'intéressantes explications sur la composition de l'échantillon qu'il présentait. M. Gautier a communiqué trois pièces de vers d'une vibrante inspiration patriotique.

La Compagnie s'est associée sans réserve au vœu de l'Académie des sciences et de la Société des gens de lettres pour que les mesures contre l'alcoolisme prises par le gouvernement depuis le début des hostilités soient appliquées sans défaillance.

# Caisse d'Epargne

semaine (dimanche excepté), de 8 h. 30 à 11 h. 30, et de 1 h. 30 à 4 h. 30, et que l'intérêt alloué (payé d'avance) est fixé à 4 % net pour les Bons à trois mois, et à 5 % net pour les Bons à six mois et à un an.

Samedi soir, les marchands forains ont décidé de demander, lundi, à quatre heures, à la mairie, la permission de tenir la foire de mars, comme d'habitude, mais à certaies conditions particulières.

## Petite Chronique

Les vols. — Samedi soir, dans un tram des cours, un individu inconnu a soustrait dans la poche du tablier de Mme Noélie Sébille, 37

## LA PETITE GIRONDE

— Devant la remise de M. Fitte, maître co-cher, rue Mautrec, on a volé sur une de ses voitures une couverture de laine valant 15 fr. On a voié 597 fr., samedi après-midi, dans le veston que M. Paul Parriche, camionneur, 14, cours Le Rouzic, avait suspendu à l'avant de son véhicule, arrêté pour un déchargement devant une maison du cours de la Martinique. Un douanier a retrouvé, en face de la gare d'Orléans, le veston et le portefeuille qui contenait l'argent. Une enquête est ouverte est ouverte.

est reconnu neutre et, comme tel, protégé par les belligérants.

J'ai pris à un Boche; ils sont pareils aux votres.

» Puisque je ne peux rien vous envoyer, permettez-moi de vous raconter comment dans deux jours nous avons fait ce qu'iei nous appelons du bon travail.

» Le 21. à midi, grande canonnade française et grands préparatifs d'attaque. A cinq heures du soir, tout était calme; à dix heures, l'artil'erie se fait entendre; à onze heures, prise du village de V.. par les Français. Tout le travail s'est fait dans les rues, les maisons; on tire depuis les fenêtres. A minuit, les Allemands avaient évacué.

» Au perit jour, le 22, attaque de la ferme de M...; choc épouvantable que je crois entendre encore. Nous surprenons l'ennemi dans son sommeil. A la baïonnette, 150 casques à pointes restent cloués soit au mur, soit à terre. Les tirailleurs algériens poursuivent l'ennemi à la baïonnette. Un Roche est cloué dans une armoire par un tirailleur. Puis c'est la poursuite, la déroute allemande; nous arrivons à une tranchée où les morts

» Je vais vous quitter, car le canon se fait encore entendre et nous avons l'ordre de nous tenir prets.

\* Vive les Eclaireurs girondins! Vive le Parti-Rouge! Vive la France!

### Pour les Blessés

La commission des dons en nature de la La commission des doits en fature de la Croix-Rouge de notre ville vient d'être informée par M. le maire de Loupiac (Cadillac) qu'une part lui avait été réservée sur le produit d'une souscription de vins faite dans sa commune, sous le patronage de la municipalité, du Comité communal de la Croix-Rouge et du Syndicat des propriétaires-vienerons.

Le personnel des ateliers de la Compagnie des Chemins de fer du Midi, à Bordeaux, a recueilli sur ses salaires et appointements, une huitième somme de 1,870 fr., qui a été

## Sympathies américaines

Sympathies américaines

Les sympathies américaines pour la France se manifestent tous les jours sous la forme la plus spontanée et la plus touchante. C'est ainsi que les élèves à Boston du ténor Clément se sont groupés sur l'initiative de miss Phyllis Robbins, dont on connaît les sentiments pour la France et le cœur généreux. Une souscription organisée dans ce cercle d'intimes a produit 4,700 fr.

Cette somme a été adressée à Beaulieu à Mª Clément, femme du ténor de l'Opéra-Comique, et elle sera distribuée en secours de tous genres aux blessés et aux indigents : argent, vêtements, etc.

Tandis que Clément se prodigue tous les jours à Bordeaux, sur le «front musical», au bénéfice de nos soldats — il en est, croyons-nous, à son 68° concert — ses élèves s'emploient là-bas à grossir le trésor de secours qu'il contribue à enrichir avec tant

## Académie de Bordeaux

# Il est rappelé que la Caisse d'épargne de Bordeaux reçoit les souscriptions aux Bons de la Défense Nationale tous les jours de la semaine (dimanche excepté), de 8 h. 30 à

La Foire de Mars

## BORDEAUX

### ans, rue Maucoudinat, un porte-monnaie contenant 25 fr. 10. Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 11 Janvier 1871.

— Un manteau et le contenu de ses poches, dont un trousseau de clés et une petite som-me d'argent, au préjudice de la fille Anne S..., rue de Galles. Le coupable, le marin Michel A..., a été arrêté.

On a écroué : Raphaël T..., 28 ans, cordonnier, pour vagabondage et infraction à la loi sur les étrangers. et la distribution. Officiers allemands à Eordeaux. —
Deux officiers prussiens, MM. Kyll et Muller, médecins militaires, ont été faits prisonniers avec les ambulances qu'ils dirigeaient et ont été conduits à Bordeaux, où ils sont autorisés à circuler en ville. Ils bénéficient des stipulations de la Convention de Genève de 1864, établissant que le personnel des ambulances et hôpitaux est reconnu neutre et, comme tel, protégé -Edmond S..., ferailleur, pour vol de charbon sur les quais. Accident .— Samedi matin, le tombelier Roger Recappe, 90, rue de Belleyme, est tombé de son attelage, allées de Boutaut, se contusionnant sur diverses parties du corps. Après avoir reçu des soins sur place, il a été transporté chez lui dans une voiture d'ambulance automobile.

### CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot Garônna renant de la Plata, du Brésil, du Sénégal et de lisbonne, ayant à bord cent quarante passarers à destination de notre port, est arrivé à dordeaux, dimanche 10 courant, à onze heues quarantecinq, et a accosté au poste de la compagnie, où les passagers ont pu débarquer ussitot. NAVIRE RENCONTRE

Le navire anglais Orcodian venant de New-York, et arrivé en rade de Bordeaux le 8 cou-rant, a rencontré, par 40936' latitude Nord et 1702' longitude Ouest, un trois-mats goélette trançais, peint en blanc, et montrant les ini-tiales H. T. C. S.; tout allait bien à bord. Les Sports à Bordeaux

> LE DIMANCHE SPORTIF AU GRAND-LOUIS, — La S. B. (1) a battu 16 B. E. C. (1) par 6 points (2 essais) à zéro. FOOTBALL ASSOCIATION Chemin de Pessac. — La Comète et Simiot (1) bat les Coqs Rouges (1) par 7 buts à 1. — La C. et S. (2) et les Coqs Rouges (2) font match nul, 1 but à 1.

## Communications, Avisa Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS PERSONNEL DU NETTOIEMENT. — Le service du nettoiement de la ville de Bordeaux a besoin de quelques charretiers apres à l'emploi de tombeller.

Les postulantes sont priés de se rendre d'urgence à la division de la police administrative (2º section), place Rohan, 6.

### COURS ET CONFÉRENCES

INSTITUT COLONIAL. — Cours professés à l'annexe de la Faculté de médecine Saint-Raphaël, 3, rue Jean-Burguet, à huit heures et lemie du soir.

Il janvier, lundi. — M. H. Lorin. — Géographie coloniale : l'Afrique équatoriale franciaise. aise.
12 janvier, mardi. — M. Feghali. — Cours
12 varabe : Signes orthographiques, Traduction-conversation. Conversation.

13 janvier, mercredi. — M. Hugot. — Produits coloniaux: Sucre de canne.
15 janvier, vendredi. — M. le docteur Beille.
— Agriculture coloniale. Plantes à caoutchouc.
Hevea.

FACULTE DES LETTRES. — Cours de géo-graphie coloniale (fondation de la Chambre de commerce). Professeur, M. Henri Lorin, Leçon du lundi II janvier, à seize heures : Les Forces productrices de la France (suite). — Le Goût français; la Famille et l'Epargne, Cours de littérature française. Professeur, M. Wilmotte, de l'Université de Liége, Leçon du lundi 11 janvier, à dix-sept heures: La Vie intellectuelle à Liége (950-1050).

### CINEMAS

THÉATRE-FRANÇAIS Les Films Gaumont — Actualités

Nouveau Programme avec l'Affaire des Cinq Nouveau Programme avec l'Affaire des Cinq
A partir du lundi 11 courant, tous les jours, en matinée à 2 h. 30, et en soirée à 8 h. 30, avec le beau programme actuel, l'Affaire des Cinq ou les Exploits du célèbre détective Max Pinkerton, film sensationnel interprété par M. Pierre Bressol, avec une superbe mise en scène. Avec l'Ordre de Service, film patriotique, et l'Enfant et le Chien, comédie dramatique, complétés car les Actuals s de la Guerre 1914-1915, c'est 3,500 mètres d'un spectacle aussi intéressant que varié. Prix modérés. Carnets d'abonnement reçus. 30 % d'économie sur les prix des places. Location ouverte de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone 17-55.

## Les Réingiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Le nommé Emile Scutnaire, réfugié à La nucherie, commune des Pins, par Chasse-uil (Charente), demande des nouvelles de femme née Sidonnie Tonnoire, et de sa mille Jules et Arthur, tous trois réfugiés Liévin (Pas-de-Calais). tené Devos Seren, réfugié à Vic-Bigorre, ez M. Bugard, demande des nouvelles de sa mille, de Roulers (Belgique). amille, de Roulers (Belgique).

Les deux frères Camiel et Rémy Van Eonvorhe, réfugiés à Vic-Bigorre, chez M. Bugard, lemandent des nouvelles de leurs familles, de l'hielt (Belgique).

Jean-Baptiste Dhondt, évacué à Bergouey, maison Lenguin (Basses-Pyrénées), désire des nouvelles de Jean-Baptiste Dhondt, 14 ans, domicillé, avant l'évacuation, à Tourcoing, rue l'Epinette, 145.

d'Epinette, 145.
Joseph-Ferdinand Flévet, évacué à Arancou, maison Sallahart (Basses-Pyrénées), désire des nouvelles de Mme Joseph-Ferdinand Fiévet, de Adèle Dupach, et de Adèle Fiévet, 13 ans, domiciliées, avant l'évacuation, à Liévin, cité les Quatre-Vingts, 283 (Pas-de-Calais). Adolphe Hochedez, d'Haisnes-les-La Bas-sée, réfugié à Lourdes, chez Mme veuve Cau-bet, route de Tarbes, recherche sa femme née Zélie Dassonville, et ses six enfants. Zélie Dassonville, et ses six enfants.

M. et Mme Denamur, de Marpent (Nord), réfugiés, avec trois de leurs enfants, à Castets-en-Dorthe (Gironde), depuis le 23 décembre, recherchent leurs fils René Denamur, 30 ans, marié, exempté; Georges Denamur, classe 1914; Maurice Denamur, classe 1915, probablement tous deux dans l'armée belge ou l'armée française; leur gendre Jules Baillet et sa femme née Denamur, dont ils sont sans nouvelles depuis le 11 août, jour où ils ont du fuir de Marpent.

Mme Gillion, de Marpent (Nord), réfugiée

## Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Henri Lampir recherche sa femme, né Catherine Watrelot et ses cinq enfauts, de Salaumines, par Lens, disparus depuis la 2 octobre dernier. Lui écrire à Saint-Astier (lor dogne), au 273e d'infanterie, 23e compagnie. dogne), au 273e d'infanterie, 23e compagnie.
Prière aux médecins, officiers, sous-officiers, soldats, infirmiers, brancardiers, qui pourraient donner des nouvelles du sergent fienri Servat, 7e régiment d'infanterie coloniale 7e compagnie, 3e section, blessé et fait prisonnier le 22 août, et dont on est sans nouvelles depuis cette époque, d'écrire à Mme Setvat, 11, rue Victoire-Américaine, Bordeaux. On demande des nouvelles du lisparu Henri Courcelas, 3e régiment d'infanterie colopiale, 4e compagnie, à Rochefort-sur-Mêr. Ecrire à

On demande des nouvelles de René Brazy, oldat au 21e colonial, 2e compagnie, disparu lepuis le 22 septembre. Ecrire à Mme Coutu-as, 99, rue d'Ornano.

Prière aux majors, infirmiers, brancardiers autres qui pourraient donner des nouvel-de Gabriel Constant, caporal au 123e de ne, 3e compagnie, matricule 4417, blessé, de aloir bien écrire à M. Constant, à Caudrot

Prière aux brancardiers, médecins, infir niers pouvant donner des renseignements du aporal Jean Gachard, du 212e régiment d'in anterie, 18e compagnie, disparu, d'en aviser ta femme Mme Jean Gachard, 230, rue d'Or

co, Bordeaux.

rière à toutes personnes, surtout aux ma
s, brancardiers retour d'Allemagne et de

gique, de vouloir bien donner des nouvelde François-Jules-Hillaire Bernard, soldat

7e colonial, 5e compagnie, disparu le 22

t, en Belgique. Adresser les lettres à son

e, Jules Bernard, à Saint-André-de-Lidon

arente-Inférieure).

Le soldat Arthur Rogez, actuellement au 50e d'infanterie, 23e compagnie, Périgueux, demande des nouvelles de sa femme et de sa famille pabitant Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).

Prière à toute personne, civil ou militaire, revenant d'Allemagne, qui pourrait fournir quelques renseignements sur le soldat Jean Lalande, du 344e régiment de ligne, 19e compagnie, disparu le 20 août, de bien vouloir aviser sa femme, Mme Jeanne Lalande, 10, cité de Lisbonne, à Bordeaux. Le cavaller Emile Broux, de Roubaix (Nord), actuellement en garnison à Tarbes, 10e hussards, 13e escadron, ler peloton, serait très heureux si des amis pouvaient lui donner des nouvelles de ses parents, laissés à Roubaix, rue Marceau, 7, ainsi que de MM. Jean Delfianque, Raoul Ladam, Edouard Kimpe, Henri Baert. Jules Gueriet, en traitement à l'hôpita auxiliaire 31 bis de Clérac (Charente-Inférieu-re), recherche sa famille, femme et enfants, évacués du village d'Epoysr, canton de Beine (Marne).

Prière de donner des renseignements sur le soldat Hippolyte Preux, réserviste au 173e, à Béthune, et de Charles Preux, 58e bataillon de chasseurs à pied, tous deux d'Auchy-lez-La Bassée. Ecrire à Mullier Preux, évacué à Masseube (Gers). Prière aux médecins-majors, dames de la Croix-Rouge ou brancardiers revenant d'Allemagne, qui pourraient donner des nouvelles iu soldat Gaston Carreyre, 220e régiment d'inanterie, 21e compagnie, disparu depuis le 6 leptembre. d'écrire à Mme G. Carreyre, à Béruey (Gironde).

guey (Gironde).

Joseph Lebegue, du 87e d'infanterie, en traitement à l'hôpital temporaire numéro 23, rue d'Arlac, Bordeaux, demande des nouvelles de sa famille, habitant Saint-Quentin (Aisne), rue des Blancs-Bœufs, 7.

Prière à toute personne revenant d'Allemagne qui pourrait donner des nouvelles du soldat Pierre-Gabriel Sanguinet, 18e d'infanterie, 27e ou 8e compagnie, blessé et disparu du 16 au 20 septembre, ainsi que les familles qui auraient des soldats prisonniers de ce régiment, de vouloir bien écrire à Mme Sanguinet, 14, rue Courbin, Bordeaux.

Jean-René Pevrolle, 6a compagnie, 2e hatell

Jean-René Peyrolle, ée compagnie, 2e batail-lon, du 144e d'infanterie, blessé et disparu de-puis le 20 août. Frière aux personnes qui pourraient donner de ses nouvelles, de les adresser à sa femme, 99, rue d'Ornano, Bor-

deaux.

Prière de donner des nouvelles du soldat
réserviste Frédéric Massieu, matricule 019190
du 220e d'infanterie, 23e compagnie, disparu
au combat de Rouvres, le 24 août, à Mme
Marie-Louise Massieu, à Monprimblanc (Gi-Auguste Héquet, du 33e d'infanterie, de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), demande des nouvelles de sa femme, Marthe Delcourt, et de sa fille. — Ecrire 29e compagnie de dépôt, Louis Cathelain, du 33e d'infanterie, de Boiry-Notre-Dame (Pas-de-Calais), demande des nouvelles de sa femme, née Estelle Pierrepont, et de ses quatre enfants. — Ecrire 29e compagnie de dépôt, Cognac. Prière de donner des nouvelles du soldat Gabriel Nadal, sergent au 20e régiment d'in-fanterie, 12e compagnie, à Marmande. En avi-ser M. Delteil, à Macau (Gers).

Scaleté sont avisés que les cours recommen-ceront le mardi 12 courant. Se faire inscrire au gymnase. Séances les mardi et vendredi, de huit heu-res à neuf heures et demie.

Podensac

HOPITAL AUXILIAIRE n. 208.— Parmi les soldats en traitement à l'hôpital auxiliaire n. 208 de Podensac, se trouve le sergent-major Baudoin, qui a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants: a Baudoin, sergent-major de réserve au 65e bataillon de chasseurs : a été blessé à la jambe au moment où il enlevait sa section avec beaucoup d'entrain. A continué à la commander jusqu'à la fin de l'action, malgré sa blessure. »

Nous sommes heureux de pouvoir adresser toutes nos félicitations à ce brave serviteur du pays et faisons des vœux pour que sa blessure guérisse le plus vite possible.

Blaye

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du vendredi 8 janvier. — Présidence de M. Devaulx, précident. Ministère public, M. Roller, procureur de la République.

Lavielle, dit Biraben, marin à Blaye, dont le casier judiciaire est orné de dix condamnations, est condamné à six mois de prison, pour coups et blessures faits sur le nomme Laurençon, de Sousans, Médoc.

PROMOTION.— M. Camille Marand, avoué à Blaye, adjudant au 259e régiment d'infanterie, vient d'être nommé sous-lieutenant.

Nos plus sincères félicitations. ACTE DE GENEROSITE. — Mme Chasseloup, présidente de la Croix-Rouge à Blaye, remercie la personne anonyme qui pour la quatrième fois a déposé dans sa boîte aux lettres un billet de 50 fr. pour l'œuvre des vêtements chauds de nos soldats. RECENSEMENT DES CHEVAUX ET VOI

RECENSEMENT DES CHEVAUX ET VOITURES. — Un recensement général des chevaux, juments, mulets, mules de tout âge, des voitures automobiles et des motocyclettes, des voitures à traction animale, doit avoir lieu avant le 16 janvier 1915, à Blaye. En conséquence, les propriétaires des chevaux, juments, mulets, mules, de voitures à traction animale, de voitures automobiles et des motocyclettes sont invités à faire, avant le 11 janvier, à la mairie, les déclarations nécessaires pour l'inscription de ces animaux, quel que soit leur âge, et de ces voitures, sur les registres à ce destinés. Ces propriétaires sont informés, en outre qu'il ne leur sera pas adressé de convocation individuelle et que la limite d'âge des chevaux et juments susceptibles d'être requis est temporairement abaissée d'un an, et qu'en conséquence, les animaux qui atteindront quatre ans au 1er jamvier 1915 devront être déclarés et inscrits sur les listes de recensement. censement.

Bourg REQUISITION DES CHARRETTES. — Les propriétaires et commerçants de la commune de Bourg possédant des charrettes à chevaux, suspendues ou non suspendues, paulant 5 barriques, sont invités à les présenter à la commission de réquisition, qui siégera place des Ecoles, le vendredi 15 janvier courant, de neuf heures à midi.

Toutes les charrettes devront être munies de leurs clé et accessoires: ceux n'ayant pas de chevaux pour les atteler devront s'arranger pour les présenter néanmoins. ger pour les présenter néanmoins.

VÉTERANS. — Les membres pensionnés des Vétérans des armées de terre et de mer sont priés de remettre, dans le plus bref délai, entre les mains de M. Aujard, trésorier de la section de Blaye, le certificat de vie leur donnant droit de percevoir les sommes qui leur sont dues.

Arveyres VIN AUX ARMEES. — La souscription ouverte au profit des vaillants défenseurs de la patrie a donné soixante-dix-huit barriques de vin.

Le Conseil municipal et le Comité de vigilance réunis remercient bien sincèrement les
personnes généreuses qui ont bien voulu répondre à leur appel.

La liste a été transmise à la préfecture, et
une copie en sera affichée à la mairie.

Sainte-Foy-la-Grande MARCHE du 9 janvier. — Cours pratiqués : Poulets, de 3 à 5 fr.; poulardes, de 5 à 7 fr.; anards, de 5 à 8 fr.; pintades, 5 fr.; dindes, le 12 à 15 fr. Le tout la paire. Œufs (la douzaine), 1 fr. 20 pour les mili-

Mme Courcelas, à Saint-Sulpice-de Falcyrens | taires et de 1 fr. 30 à 1 fr. 50 pour les parti-Lapins domestiques, de 1 fr. à 2 fr. 50 la

Lapins domestiques, de l' 11. a l' 15. a l' 15.

Un Document historique Notre confrère « PAGES DE GLOIRE » publication de la notation de la République qui est l'expression admirable du sentiment national.

### ETAT CIVIL Décès du 10 janvier 1915

Marie Dupin, 12 ans, rue Cadroin, 1.
Auguste Neveu, 45 ans, cité Dutrey, 28.
Isidore Bourdette, 53 ans, rue de Belleyme, 51Léon Coste, 59 ans, rue de Belfort, 37.
Veuve Cros. 59 ans, rue Condillac, 27.
Octave Delion, 54 ans, rue Lecocq, 122.
Léontine Minvielle, 75 ans, cours St-Louis, 11.
Veuve Debos, 81 ans, rue de Rivière, 127.

### -----Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10 \_\_\_\_

CONVOIS FUNEBRES du 11 janvier Dans les paroisses: t-Victor: 7 h. 45, M. O. Delion, rue Lecocq, 122, tBruno: 9 h., Mme veuve Lahiteau, salle d'attente. t-Nicolas: 9 h. 45, Mlle T. Dupin, rue de Sainte Capas 68

Genès, 68. E-Michel: 1 h. 30, M. L. Vielle, 22, rue des

Fours.
-Dame: 2 h., Mme Cros, rue Condillac, 27. Autres convois:
h., M. Montaut, hopital Saint-André.
h. 15, Mme F. Imbert, rue Terre-Nègre, 95.
h. 30, M. J. Lidy, rue Paulin, 91.
h. 30, Mile M. Villepontoux, hopital des Enfants. nts. ., M. L. Banquette, hôpital Saint-André. l., M. I. Mendès, route de Toulouse, 198. 30, M. J. Lavie, hôpital Saint-André. , M. G. Dupi, hôpital Saint-André.

AVIS DE DÉCÈS Les familles Gabriet Lussy, Xavier de Lussy, Pierre de Lussy, veuve Raymond de Sénailhac, veuve Georges Bergerot. Mmes veuve Charles Lamy de La Chapelle, veuve Evariste Galtié, les familles Bergès et de Cardailhac ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Marie GALTIÉ, Veuve de M. Eugène DE LUSSY, Ancien magistrat à Pau, Ancien magistrat a Pau,
leur mère, belle-mère, grand'mère, arrièregrand'mère, sœur, belle-sœur et tante, pieusement décédée au château de Maubourguet
(Hautes-Pyrénées) le 31 décembre 1914, dans
sa 85º année.

Les obsèques ont eu lieu en l'église de Maubourguet le 4 janvier 1915. Pompes funèbres générales, 121, c Alsace-Lorraina

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme E. Dupin familles Dupin, Duharry, Lahargou, Lan-drieux et Bodard prient leurs amis et connais-sances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mile Thérèse DUPIN, qui auront lieu le 11 janvier en l'église Saint

Nicolas.
On se réunira à la maison mortuaire, 68, rue Saint-Genès, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.
Pompes funèbres générales, 121. c. Alsace-Lorraine CONVOI FUNEBRE Mme veuve Alfred M. et Mme E. Gros, les familles Gros, Dufourc. Chaubet, Favereau et Fauché prient leurs amig et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mmo veuve LAHITEAU, LA BOUSCATAISE. — Les jeunes gens des classes 1916 et 1917 ainsi que les élèves de la

GONVOI FUNEBRE M. et Mmc Albert fants, M. et Mmc Ernest Mendes et leurs enfants, Mmc veuve Camille Sazias, née Mendes, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, M. et Mmc Georges Mendes, leurs enfants et petits-enfant, Mmc veuve Rodolphe Rubio (de Bayonne) et sa famille, les familles Bloc, Silva, Péreyra-Soarez et Lambert (de Bayonne) prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de M. Isaac-Gabriel MENDES, leur père, grand-père, frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le lundi 11 courant, à dix heures du matin.
On se réunira à la maison mortuaire, 198, route de Toulouse, à Bègles, à 9 heures 1/2.

Veuve Bergès et sa famille, Mmo veuve P. Bergès veuve Bergès et sa famille, Mmo veuve Latourrette et sa famille, les familles Latourrette et Raffault prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps de M. Paul BERGES,

Lieutenant des douanes,
leur époux, père, fils, gendre, frère, oncle et
cousin, qui aura lieu le lundi 11 courant, à
quatre heures.
On se réunira à la maison mortuaire, 3, rua
d'Alzon à trois heures trois quarts.
Le corps sera transporté à Urdos-de-Béarn
(Basses-Pyrénées), où auront lieu la cérémonie et l'inhumation.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pomnes tunèbres générales. 121, c. Alsace-Lorraine Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorrains

Dans l'impossibilité de répondre individuele lement aux nombreux témoignages de sympa-thie qu'ils ont reçus à l'occasion de la mort du Lieutenant-colonel BELLOC, Mme Belloc et ses enfants prient les person-nes qui les leur ont adressés, et celles qui ont assisté à l'enterrement, d'agréer leurs remer-ciments bien sincères. Des messes seront dites pour le repos de son ame le mercredi 13 janvier à l'église de

REMERCIEMENTS ET MESSES

### La famille assistera à celle de dix heures. MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 10 janvier. Montés en rade :

Pérou, st. fr., c. X..., de Colon. Luso, st. port., c. X..., de l'Espagne. Jagfred, st. norv., c. X..., de l'Anglerre. Jaronna, st. fr., c. Fournier, de la Plata et la Emma, st. fr., c. Piquot, de Rouen. Sangistan, st. ang., c. Amunds, de New-York. BLAYE, 10 janvier. Mouillé sur rade : Saxonian, st. ang., c. Lerch, de New - Yorld (avec petrole).

Aux appontements : Ormiston, st. ang., c. Hamilton, de New-Orleans.

PAUILLAC, 10 janvier.

Les Marées, le Soleil et la Lune Le 12 janvier. ETAT DU CIEL Solett c-d'Ambès..... Lever .... 7h.40 Coucher ... 16 41 Blaye..... Pauillac..... Phases de la Luna Lever .... 4h.50 Coucher ... 13 4 Arcachon (Perret)...

— (rade Perret)...

Rochefort...... 39 15 19 Coucher... 13 4 15 13 21 Coucher... 13 4 10 13 46 P. L. 10 10 13 13 6 D. Q. 10 8 8... 21 13 58 13 27 N. L. 10 15... 14 43 14 12 43 P. Q. 10 23... 5 32 -12 23 P. L. 10 31... 4 14

Bassin à flot de Bordeaux. Les heures d'ouverture du bassin à flot son xées comme suit : Entrée. — Une heure avant la pleine mer les portes d'écluses sont ouvertes pour l'entrée. Sortie. — Les bâtiments sortants écluseront deux heures avant la pleine mer. Pour les gabares, entrée et sortie tous les ours, trois heures avant la pleine mer.

MARDI 12 JANVIER Entrée...... 14 h. 0 | Pleine mer.... 16 h. 0 Sortie...... 15 h. 0 | Hauteur..... 4m15

se rattacher de plus en plus au meur-tre de Régine I... Ainsi lentement se formait autour de ce nom une atmos-

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 11 janvier 1915

# RUMPL-LA-MURI

TROISIEME PARTIE La Dame au Sourire terrible

III

Plaisir d'Amour dure toute la Vie...

JULES MARY

(Suite). - Attendez... Limpartial était à peine sorti de la chambrée, avec son baluchon au bras, que nous avons vu apparaître derrière nous le lieutenant Salvatour... Il était dans la chambre des sous-off. qui doone dans celle des hommes, et nous avions même remarqué que la porte était grande ouverte. Comme, le sous-off., nous venions de le voir descendre à l'appel, nous n'avions pas cru qu'il y cût quelqu'un là, et on n'y avait pas prêté attention... Soudeilles et moi, on fut un peu estomaqué tout de même... Mais le lieutenant

n'avait pas l'air moins ému que nous... Il était tout blanc... jusqu'aux lèvres... Il n'était pas solide sur ses jambes. Il

gea vers l'escalier... se retint un moment contre le mur... Alors, effaré, Soudeilles lui cria: « Mon lieutenant, nous sommes de braves garçons, et nous irons tout déclarer aux juges, s'il le faut!» Alors, Monsieur Michel, alors — écoutez bien! — Salvatour se retourna sur nous, prit un air étonné, et répliqua : « Vous êtes ivres, et je ne sais pas ce que vous voulez dire!!» Or, je vous le répète, il avait entendu.

— Peut - être vous trompez - vous ! Comment pourriez-vous affirmer?...

— Monsieur, il était impossible qu'il n'entendît pas. On se croyait seuls. On parlait à voix haute, sans se gêner. Et

allait se fâcher et on était près de se bousculer ... - Et Salvatour sortit? — Oui... toujours la main contre le mur, pour descendre l'escalier.

— Et il ne fut rien dit de plus?

-Rien !! Une stupeur... Ainsi pas un mot de pait Tiffanges... Et Salvatour avait re Renaudot agissant contre vous au Salvatour à ces hommes, pour leur l'oréféré se taire... Il aurait pu faire sur- l'nom de cet homme, votre ruine et les la maladie et les infirmités....

même, comme ce Limpartial était dé-

testé de tout le monde, au bataillon, on

vons pas été, c'est que Salvatour n'a-vait rien dit. Et on se demande pourquoi, après l'arrestation de votre père, porteur des billets volés, il n'est pas allé raconter notre histoire... Nous autres, nous avions peur d'être inculpés

dans ce crime, mais lui!!... Un ami d'enfance! Presque un frère!! Michel réfléchissait, ardemment, dans une telle mêlée d'épouvantes, de soupcons, d'horreurs dévoilées et d'incertitudes quand même, que son cerveau, surmené, lui faisait mal. Il aurait voulu, pour un instant, ne plus penser... Avait-il enfin la piste qu'il lui fallait pour trouver le meurtrier de sa mère ?... Le silence de Salvatour, après une telle révélation, n'était-il pas une preuve terrible contre lui? Le duc avait été accusé de vol... Salvatour aurait pu le disculper... Les deux soldats faisaient le sacrifice de leur liberté... Un mot de leur officier les entraînait...

conseiller de faire leur devoir!... Et afin de garder toute sa liberté louche et traîtresse, il feint d'être resté étranger à la scène dont il fut le témoin inétait volé sur sa tombre, puis une ométait volé sur sa tombre de la contraction de france... A Ious, puis se remit... Et nous, Soudeilles et moi, on n'était pas fier... parce
que, en toute certifude, il n'avait du
rien perdre de ce qui venait d'être dit...
— Ensuite? Interrogeait
— Il passa auprès de nous... se dirigea vers l'escalier... se retint un mo
Tous, puis se remit... Et nous, Soudeilbre vaguait dans les ruines du manoir,
à la recherche du fugitif qui s'y caclusions que vous voudrez, Monsieur
Tiffanges. Cela vous regarde. Seulement, avec Soudeilles... et qui semble avoir
iuré notre perte... Toutes les fois que
les et moi, on n'était pas fier... parce
détail : il y a quelques jours, un pasclusions que vous voudrez, Monsieur
Tiffanges. Cela vous regarde. Seulement, avec Soudeilles... et qui semble avoir
iuré notre perte... Toutes les fois que
le Renaudot se présentait chez nous,
blons, parce que cet homme n'est jatour courant par le bois, revenant du
re comme ils disent à la police
détail : il y a quelques jours, un pasclusions que vous voudrez, Monsieur
Tiffanges. Cela vous regarde. Seulement, avec Soudeilles... et en même temps de
terreur stroces et de remords... Ainnous éloigner... et qui semble avoir
iuré notre perte... Toutes les fois que
le Renaudot se présentait chez nous,
long détail : il y a quelques jours, un paschait, puis, le soir de la fuite, une viiuré notre perte... Toutes les fois que
le Renaudot se présentait chez nous,
le Renaudot se prése des sanglots de désespoir... qui pouvaient être des cris de haine comme des cris de remords... murait:

> à cette intime pensée, et tristement : - Nous n'avons pas tout dit... Ce core... Nous qui sommes de pauvres gens, inoffensifs à tous, qui n'avons avons un ennemi... qui s'acharne à nous perdre... un ennemi dont le nom ne nous est pas connu... un ennemi que nous ne pouvons que soupçonner...

> Michel, harassé par l'émotion mur-- Mon père avait raison. C'est lui! Ce ne peut être que lui... Mais la preu-

sans pouvoir deviner les raisons de sa haine - Je sais votre histoire... Les poursuites, toutes les créances entre les Un mot de Salvatour aux juges discul- mains d'un seul homme, l'intermédiai-

Gerbousse sembla vouloir répondre qu'un jour, en passant avenue Trudaine pour aller livrer des fleurs, Soudeilles apercut deux hommes assis sur sé, décrépit, deux béquilles croisées tant, Soudeilles avait vu cette tête-là... Elle éveillait ses souvenirs... Il rangea der à son aise.. soudain d'angoisse.

- Salvatour, n'est-ce pas? - Oui monsieur, c'était Salvatour! Et, après un silence :

arrêtés, pas vrai? Alors, si nous ne l'a- village, allant vers Tiffanges... avec mais il se gardait bien... Nous avons plaisir qu'il vous a photographie, passé des semaines entières à l'atten- mais pour rendre compte à un autre dre à sa sortie de chez lui, cloître | - à l'Ennemi - de votre présence Saint-Honoré, à guetter les clients et chez nous. Quel intérêt l'ennemi avait-les clientes qu'il recevait dans son ca-il à le savoir ?... Vous concluerez... binet d'affaires... Tout cela en pure | Mais la lettre anonyme était destinée perte!... Pas une figure de connaissan- à vous éloigner de notre foyer... On y ce... On se désespérait... On y renon-ca... Et on pensait à autre chose, lors-pouviez y découvrir à l'abri de votre faux nom... car on se doute bien de ce que vous êtes venu faire... Et la lettre anonyme vient de l'ennemi, elle que vous savez n'est rien... Ecoutez en- un banc du square d'Anvers... Sur la aussi, de l'ennemi pour lequel votre figure de l'un des deux, il mit tout de séjour auprès de nous est une menasuite le nom : c'était Renaudot... L'au- | ce... Cet ennemi, est-ce Salvatour ? Et | part, augmenter son amour pour Mijamais fait de mal à personne, nous tre avait l'air d'un vieillard déjeté, cas- pourquoi? Si nous nous trompons. nous ne serons plus inquiétés par Resur ses genoux, le dos courbé... Pour- naudot et l'on aura renoncé à nous poursuivre... Si nous ne nous trompons pas, nous verrons arriver bienla charrette contre le trottoir, tout près du banc, et sans être vu, il put regar- nouvelles... Nous ne vous en dirons pas plus, monsieur de Tiffanges, c'est —Eh bien! fit Michel, haletant, pris tout ce que nous savons...

Michel écoutait avec une émotion - Eh bien! il le reconnut... malgré | profonde. Ainsi, le nom de Salvatour semblait

plices... Le jour où nous en aurons la preuve, peut-être aurai-je fait un grand pas pour sauver mon père... Colette avait écouté toute cette scène dans un grand trouble. Son affection pour Gerbousse et Soudeilles n'avait pas diminué... Ces deux hommes avaient souffert, âmes simples et frustes, sur lesquelles agissait l'épouvante et la justice... mais ils étaient restés honnêtes... et déjà ils avaient payé cher d'avoir été mêlés au meurtre de

- Père, tout ce que nous venons d'entendre, il faut que vous alliez le répéter aux juges qui ont condamné M. de Tiffanges. -Tu crois? fit Soudeilles, subites ment alarmé. - Il le faut, père, c'est votre devoir

la duchesse... Elle avait senti, d'autre

TA Suivre

cités à l'ordre de l'armée :

Bervice.:

Brigadier Grazelle: Très belle conduite
au feu. A ramené sous le feu au poste de
secours huit de ses camarades atteints par
an obus qui l'avait lui-même contusionne.
2es canonniers Réaud et Fonck: Courage
et entraîn remarquables le 26 septembre;
sont restés 14 heures exposés à découvert au Teu de l'artillerie ennemie en assurant leurs fonctions de signaleurs. 2e canonnier réserviste Mercier : Conduite

remarquable au feu le 26 septembre. A été grièvement blessé. Division d'occupation de Tunisie

Gaillagot, lieutenant au 8e régiment de tirailleurs : A fait preuve pendant différents combats auxquels il a assisté d'un mépris complet du danger et a conduit chaque fois sa section avec vigueur. A été tue d'une balle en plein front le 2 octobre en résis-tant vigoureusement à une attaque furieuse

Fontaine, sergent-fourrier au Se régiment de tirailleurs: Déjà proposé pour sous-lieutenant pour sa brillante conduite au feu pendant les combats des 21, 22 et 23 septembre; a été tué glorieusement à la tête de sa section le 2 octobre, en repoussant une attaque de l'ennemi ettaque de l'ennemi.
Oot, chef de bataillon au 4e régiment de tirailleurs: Blessé trois fois, n'a pas un instant qu'il exerke de la façon la plus brillante. Fense, adjudant au 4e régiment de tirailleurs: Blessé grièvement en poursuivant l'ennemi à la baïonnette à travers bois. François, soldat au 4e régiment de zoua-ves : A fait preuve du plus grand dévouc-ment au cours d'une attaque de l'ennemi sour défendre sa mitrailleuse. Blessé deux

Couillar, sergent-major au 4e régiment de trailleurs: Blessé au combat du 28 août 1914, a continué à assurer avec la même énergie le commandement de sa section. (Ordre du 25 octobre 1914.)

### DIVISION DE CAVALERIE

Bavelalr, médecin aide-major de 2e classe de réserve du groupe cycliste de la Se divi-sion de cavalerie: A, depuis le début de la campagne, donné sous le feu de l'ennemi, avec un courage au-dessus de tous les éloges, les soins les plus dévoués et les plus éclairés aux blessés de son groupe et des

Marsot, adjudant au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie: Le 9 octobre 1914, a amené, sous une violente canonnade, sa section à l'issue d'un village qu'il importait de garder, et s'est maintenu à son emplacement, commandant ses chasseurs avec calme et énergie et renseignant parfaitement son chef. S'était déjà fait remarquer antérieurement. quer antérieurement.

Be division de cavalerie: Blessé le 9 octo-bre 1914, a refusé d'aller se faire panser, et a déclaré vouloir suivre son chef, auprès declare volloir silvre son chef, auprès diuquel il est resté jusqu'à la fin de l'action.

Berdot, chasseur de 2e classe réserviste au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie: Blessé le 9 octobre 1914, a refusé d'aller se faire panser, et a déclaré vouloir suivre son chef, auprès duquel il est resté jusqu'à la fin de l'action.

jusqu'à la fin de l'action.

(Ordre du 30 octobre 1914.)

De Fournas-Labrosse, chef d'escadrons, chef d'état-major de la 2e division de cavaterie: A assuré de façon brillante son service de chef d'état-major; a fait preuve à plusieurs reprises, sous un feu violent, de calme et de lucidité parfaite d'esprit.

Adrian, médecin auxiliaire au groupe excliste de la 2e division de cavalerie: Belle de la 2e division de cavalerie: Belle de la 2e division de cavalerie belle destruction d'une batterie ennemie. A fait preuve d'énergie et de courage dans les vols qu'il a exécutés à cette occasion.

Grandjean, caporal, pilote aviateur : Etant employé au réglage du tir de l'artillerie de la 5e division d'infanterie, a fait de nombreuses et fructueuses reconnaissances, qui ont abouti, malgré le temps bas et peu favorable, à la destruction d'une batterie ennemie. A fait preuve d'énergie et de courage dans les vols qu'il a exécutés à cette occasion.

Grandjean, caporal, pilote aviateur : Etant employé au réglage du tir de l'artillerie de la 5e division d'infanterie, a fait de nombreuses et fructueuses reconnaissances, qui ont abouti, malgré le temps bas et peu favorable, à la destruction d'une batterie ennemie. A fait preuve d'énergie et de courage dans les vols qu'il a exécutés à cette occasion. le la 2e division de cavalerie : Belle conduite au feu.

### GROUPES DE DIVISIONS DE RESERVE

Daburon, sergent réserviste de gnie divisionnaire du génie de la 53e divi-sion de réserve: A été grièvement blessé le 22 octobre en dirigeant un détachement de travailleurs en avant des tranchées. Avant de mourir, et après avoir fait ses dernières recommandations personnelles à un de ses hommes, a chargé ce dernier de présenter ses devoirs à son capitaine et aux officiers de la compagnie, donnant ainsi un suprême

### 60° DIVISION DE RESERVE 202º Régiment d'Infanterie

Adjudant de réserve Barbot: Le 12 octo sorti le premier de sa tranchée, s'est acé avec 22 hommes à 100 mètres des tranchées allemandes; s'y maintint sous un feu terrible; ne revint que sur l'ordre qui sui en fut donné, tous ses hommes, sauf deux, ayant été tués ou blessés autour de

## 247° Régiment d'Infanterie

Lieutenant-colonel Martenet: S'est dépen-sans compter depuis le début de la cam-agne; conduite brillante dans tous les combats auxquels son régiment a pris part; di-rigeait l'attaque du 31 octobre 1914 devant un moulin et a contribué largement à en assurer le succès par son énergie et la vigueur de son commandement. Adjudant de réserve Lioult : A l'attaque du 61 octobre s'est porté, le premier et seul, en avant de sa tranchée, pour reconnaître le cheminement; a été mortellement blessé au ment où il indiquait à sa section l'itiné-

Adjudant-chef de réserve Chartier : Blessé grièvement au combat du 31 octobre, alors qu'il entraînait sa section sous les projectiles ennemis à l'attaque des tranchées d'un mou-

Adjudant de réserve Rivault : Blessé griè-vement au combat du 31 octobre, alors qu'il se portait bravement en tête de sa section, sous un feu violent d'artillerie, à l'attaque des tranchées d'un moulin

### 225e régiment d'infanterie. Soldats Yvon et Lehideux : Se sont portes sous le feu au secours de leur officier mortellement blessé.

271e régiment d'infanterie.

Médecin aide-major de 2e classe Aubin :
Rendant le combat du 31 octobre, devant un
moulin, a montré beaucoup de bravoure lors
de la constitution du refuge de blessés et l'organisation de la relève; a conduit lui-même
en plein jour ses brancardiers dans les premières tranchées, donnant ainsi un bel
exemple de courage.

Abbé Le Douarec, aumônier auxiliaire :
Donne, depuis le début de la campagne, des
preuves continuelles du plus beau courage.
Vers la fin du combat du 31 octobre 1914, devant un moulin, alors que le terrain était
encore battu par le feu violent des mitrailleuses, s'est porté courageusement au milieu des
blessés pour leur apporter le secours de son sés pour leur apporter le secours de son

Caporaux de réserve Kerniviven et Lau-rent : A la suite de l'attaque d'un moulin, le si octobre 1914, n'ont pas hésité à traverser en plein jour, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, un glacis découvert pour aller chercher les corps de leurs deux offi-piers et les violents de leurs deux officiers et les ramener dans la tranchée.

Service de santé de la 60e division de réserve Médecin auxiliaire de Beaugeard, du groude brancardiers de la 60e division de serve : Se dévoue et s'expose nuit et jour, de puis le début de la campagne. Le 1er novem-bre, jeté à terre et contusionné par l'explo-sion d'un obus qui blessait très grièvement deux officiers supérieurs, s'est relevé en hate cipité au secours de ces officiers et leur a mé les soins les plus éclairés.

7e régiment d'artillerie. Capitaine Langaigne: A montré, dès le dé-but de la campagne des qualités de premier ordre dans le commandement d'une batterie au feu. A l'affaire du 30 août, blessé mortelle-ment à l'aîne, se fait asseoir contre son bou-plier, appelle à lui le lieutenant et lui donne des instructions, d'abord pour la continua-tion du feu, puis pour la prisa d'une seconde.

Artillerie lourde d'Armée. Lieutenant de réserve Bienaimé, du 17e régiment: Comme observateur aérien, a rendu les plus grands services pour les réglages de tir. A subi à diverses reprises le fet de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. A été blessé dans un accident d'aéroplane.

Maréchal des logis réserviste Copin: Très belles qualités de bravoure et de sang-froid. À réussi à sauver, sous le feu de l'ennemi, une pièce et un caisson en danger et a ramené le chet de pièce blessé.

Officier interprète de 2e classe Clémenceau: A montré une remarquable activité dans l'exécution du service de reuseignements; blessé au combat du 22 août, où il s'est brillamment conduit; est revenu au front aussitôt sa blessure guréie.

50º Régiment d'Artillerie territoriale. Lieutenant de Mauduit: Brillante con-duite au feu: Blessé à la tête d'un éclat d'obus le 30 septembre, est resté à son poste et a continué son service.

### GROUPES DE DIVISIONS TERRITORIALES

Goerhing, chef de betaillon au 12e régiment d'infanterie territoriale: Etant séparé de son régiment, le 27 septembre dernier, et entouré par des forces supérieures dans une ferme où étrit cantonné son bataillon, s'est mis à la tête de sa troupe et s'est frayé un passage à la baionnette à travers l'ennemi, avec une décision et une énergie remarquables; a rallié ensuite son régiment en arrêtant les poursuites de l'adversaire. A été blessé dans une attaque quelques jours été blessé dans une attaque quelques jours

été blessé dans une attaque quelques jours après.

Lebelle, sous-lieutenant de réserve, adjoint au commandant du 1er groupe d'artillerie de la 82e division territoriale: A fait preuve, les 26, 27 et 30 septembre, d'une remarquable bravoure et d'un grand dévouement en portant des ordres sous le feu le 26, en sauvant le 27 trente blessés menacés de tomber aux mains de l'ennemi, en déterminant le 30, par son exemple, un bond en avant d'une troupe d'infanterie et en continuant son service quoique sérieusement blessé au visage par un shrapnell.

### AVIATION

Morisson, capitaine au 4e régiment d'ar-tillerie: Observateur en aéroplane, a assuré les missions dont il était chargé, en affron-tant sans aucune hésitation les plus grands

tant sans aucune hésitation les plu grands dangers.

Prat, lieutenant, pilote aviateur : Au cours d'une reconnaissance à longue portée sur les lignes ennemies, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'une grande habileté professionnelle en ramenant dans nos lignes, malgré une panne de moteur, son appareil et l'officier observateur. Est passé sur les lignes ennemies à l'altitude de 600 mètres, au milieu des balles et des projectiles lancés par les canons de campagne ennemis et les batteries spéciales.

Turin, lieutenant, observateur en aéroplane : Au cours d'une reconnaissance, arrêté au-dessus des lignes ennemies par une panne de moteur, a fait preuve de sang-froid en se répérant exactement sous une pluie de balles et de projectiles et en aidant le pilote à reconnaître les lignes alliées pour y atterrir.

Lalanne, lieutenant, pilote aviateur : Etapt

Lalanne, lieutenant, pilote aviateur : Etant détaché au réglage du tir de l'artillerie d'un corps d'armée, a fait de nombreuses et fruc-

mauvais temps. Grâce à son énergie et à son courage, il a pu conduire son observateur à déterminer l'emplacement des batteries ennemies, dont l'une d'elles a été presque totalement détruite. De Groussou, capitaine du service d'état-

major, observateur en aéroplane: Depuis le début de la campagne, a exécuté de nom-breuses reconnaissances en survolant au loin les tranchées ennemies, et a rapporté loin les tranchées ennemies, et a rapporté des renseignements importants et précis. A su remplir les missions qui lui étaient assignées, malgré le feu de l'artillerie ennemie. Adjudant pilote aviateur Rondeau. Bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire. Soldat mécanicien tireur Vernier: Bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire. Bourkadam, sergent, pilote aviateur: Au cours d'une reconnaissance aérienne, le 30 août 1914, a eu son moteur mis hors service par un éclat d'obus; a fait preuve d'habileté et de sang-froid en parvenant à gagner les lignes françaises, et de dévouement en dégageant son observateur pris sous l'avion, après capotage. Quoique blessé (fracture du métacarpe), a continué à assurer son service de pilote en faisant de nouvel'es reconnaissances.

## DIVERS

Lecucq, lieutenant à l'état-major de la 760 brigade: A, sous un feu meurtrier et dans des circonstances délicates, pris avec calme et intelligence toutes les mesures rendues cessaires par la mise hors de combat du sion: Gravement blessé le 4 septembre, est resté stoïquement à cheval, malgré la dou-leur, pour ne pas émotionner les troupes qui l'entouraient, et a continué de donner s ordres jusqu'au moment où, épuisé, i tombé évanoui. Dès qu'il a pu se lever marcher, est revenu prendre son com

mandement.

Nansot, Navech, Coignard et Piffard, sapeurs télégraphistes: Ont, sous un feu vioint de l'artillerie ennemie, assuré le fonctionnement de lignes téléphoniques importantes, à chaque instant rompues par les projectiles ou désorganisées par les explosions.

Brunet, sergent du génie: Grièvement blessé en s'efforçant, le 28 septembre, de sau-ver la caisse e: la comptabilité de sa com-pagnie menacées d'être détruites par le feu de l'arti: erie ennemie. Hellio, sapeur télégraphiste : A, en terrain découvert et sous un feu violent de l'ennemi, réparé complètement, malgré deux blessues successives, une ligne téléphonique im-

Massus, sous-lieutenant au 3e régiment de Massus, sous-lieutenant au 3e régiment de marche de zouaves: Au combat du 30 septembre 1914, a pénétré, à la suite de son capitaine, dans une tranchée allemande, s'est maintenu sur la position enlevée, quoique blessé à la tête, malgré la mort de son capitaine et de la plupart des zouaves de son peloton, et ne l'a évacuée que le dernier, en emportant sur son dos un homme blessé. Vésine-Larue (Charles) capitaine au 3e ré Vésine-Larue (Charles), capitaine au 3e régiment de marche de zouaves: Au combat du 30 septembre 1914, étant adjoint au hef de corps, s'est spontanément offert pour aller sur la ligne de feu, prendre le commandement d'une troupe, dont le chet venait de tomber grièvement blessé et a été de nait de tomber grièvement blessé et a été tué en tête de cette troupe. Bataille, capitaine au 3e régiment de mar-

Bataille, capitaine au 3e régiment de marche de zouaves: Au combat du 3 septembre, s'est élancé avec la plus brillante bravoure à l'attaque des tranchées allemandes. Est tombé dans la tranchée conquise, frappé d'une balle en plein cœur.

Conrad, sous-lieutenant au 3e régiment de marche de zouaves: Quoique blessé quelques jours auparavant et à peine remis, a tenu à reprendre le commandement de sa compagnie pour le combat du 30 septembre, et a été de nouveau blessé grièvement à l'attaque d'une tranchée allemande.

Chéry, adjudant au 2e régiment de tirailleurs indigènes de marche: A été mortellement blessé en suivant à la jumelle le réglage du tir de sa section sur l'infanterie allemande qui marchait à l'attaque après un bomba denfint très long et très vi Avait fait preuve depuis le début de la campagne, d'audace, de sang-froid et de réelles qualités de commandement.

# Mirande, adjudant au 2e régiment de tirailleurs indigènes de marche : Le 16 septembre, à l'attaque d'un village, a fait preuve du plus grand sang-froid et ne s'est replié que lorsqu'il allait être cerné, après avoir infligé des pertes sérieuses aux fractions ennemies qui l'eniouraient. Est bravement tombé le 20 septembre à la tête de sa section. Cedon, lieutenant au 2e régiment de tirailleurs indigènes de marche : Depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires et toujours donné à ses hommes l'exemple de l'énergie et du courage. Le 20 septembre 1914, a été grièvement blessé.

Canius, sergent-major au 2e régiment de tirailleurs indigènes de marche : Au combat du 20 septembre 1914, a très énergiquement secondé l'adjudant commandant la compagnie; blessé, est resté à la tête de sa section sans signaler sa blessure (une balle au bras) ni au médecin, ni au capitaine commandant le bataillon, qui l'interrogeaient. A dû être évacué.

évacué.

Barreyre, soldat de 1re classe au régiment de zouaves Niessel : Déjà cité au Maroc pour sa belle conduite au feu et a été proposé, le 24 septembre, pour une citation en raison de son courage; le 11 octobre 1914, s'est porté au lever du jour, et pour la quatrième fois, sur une ferme qu'il savait occupée par l'ennemi. A été grièvement blessé au venire et au bras gauche, s'est néanmoins traîné jusqu'à nos tranchées, où il a donné avec le plus grand calme des renseignements utiles sur les positions occupées par l'ennemi.

Didolot, sergent-fourrier au régiment de marche Niessel : S'est particulièrement distingué comme agent de liaison, les 16 et 17 septembre, en portant des ordres sur la ligne de feu. A été blessé d'un éclat d'obus le 17.

### GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS

Mosser, lieutenant au 2e régiment d'artil-terie lourde: A rendu les plus grands ser-vices, comme observateur, dans les circons-tances les plus dificiles. , sous-lieutenant au 2e régiment lourde: Très belle attitude au d'artifière fourde: Très belle attitude au feu. Blessé grièvement, le 24 septembre, en donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Darnis, maréchal des logis mécanicien au 2e régiment d'artillerie lourde: S'est offert pour aller rechercher, sur une position battue par un feu violent de l'artillerie enne-

un avant-train dont les chevaux avaient tués; a réussi à le ramener. Loyau, sergent au 1er régiment du génie: Superbe attitude au feu.
Desprès, canonnier au 2e régiment d'artillerie lourde: S'est offert pour aller rechercher, sur une position battue par un feu violent de l'artillerie annemie, un ayanttrain dont les chevaux avaient été tués; a réussi à la ranguer.

réussi à le ramener. Goussu, canonnier au 2e régiment d'ar-tillerie lourde: A fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid, reconsti-tuant seul, sous un feu violent d'obusiers, leux attelages pour son avant-train, dont es chevaux avaient été tués; a réussi à le amener seul à la batterie.

ramener seul à la batterie.

Maigne, sapeur au 1er régiment du génie: Au combat du 22 août, a montré beaucoup de sang-froid et d'énergie; le bras traversé par une balle. n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre de son capitaine.

Tassel, caporal télégraphiste: A la tête d'un détachement de télégraphistes, qui s'étaient offerts pour ce travail, a posé et réparé à plusieurs reprises, sous un bombardement violent, une ligne télégraphique destinée à assurer les communications d'un fort. Le poste télégraphique ayant ensuite dû être transporté en dehors de la zone dangereuse, a contribué à assurer le transport des dépêches entre ce poste et le fort, sous le bombardement. Olivier, capitaine au 4e régiment d'artil-

e sa batterie sous le feu violent et réé de l'ennemi. Sarichot, adjudant au 4e régiment d'arsection, donnant à tous l'exemple du ime et du sang-froid, et faisant preuve, ns toutes les circonstances difficiles, de rares qualités d'énergie et de commande Dinet, capitaine de réserve au 32e régiment

de dragons: Le 5 septembre, a été griève-ment blessé a la cuisse après avoir fait la reconnaissance d'un village occupé par des orces nombreuses.

Henri Chenet, médecin auxiliaire au 5e régiment du génie : Sous un bombardement violent, a organisé avec le plus grand sangtroid et exécuté quatre fois de suite l'évacuation de la company de la ion de cent cinquante blessés Noury, sapeur-infirmier au 50e régiment du génie : Sous un bombardement violent, a

concouru quatre fois de suite et avec le plus grand dévouement à l'évacuation de cent Gougnoux et Widmaier, caporaux; Cheviet sapeur au Se régiment du génie : Ont, à trois reprises différentes, assuré, comme chefs d'ateliers et de postes, l'exploitation des pos-tes optiques ou téléphoniques, malgré une

### 1er CORPS D'ARMEE

Delacroix, sous-lieutenant au 233e régiment d'infanterie : Mortellement frappé en exa-minant à la jumelle les tranchées ennemies qu'il devait attaquer; avait toujours donné l'exemple de la vaillance et de l'énergie.

## 2me CORPS D'ARMEE

Geraud, caporal brancardier au 148e régi-ment d'infanterie : Fait preuve d'un dévouel'ennemi en s'exposant lui-même aux plus grands dangers.

Ritaine, sergent au 347e régiment d'infante-rie : En résidence au Canada, a rejoint son corps dans le plus bref délai; très belle con-duite au feu; blessé mortellement en pre-nant d'assaut, à la tête de sa section, une ranchée ennemie.

Raoult, capitaine au 245e régiment d'infanterie : A conduit avec sang-froid et succès, sous le feu croisé de l'artillerie ennemie, sa

sous le feu croisé de l'artillerie ennemie, sa compagnie obligée, pour se porter à l'attaque, de traverser un large espace découvert.

Poisot, capitaine au 251e régiment d'infanterie: A reçu le 29 août plusieurs balles dans ses vêtements à la tête de son unité. Le 6 septembre, a maintenu le 5e bataillon qu'il commandait par intérim, pendant six heures sous le feu le plus violent. A mérité d'être proposé pour officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours d'attaques de nuit. S'est courageusement conduit le 8 octobre, date à laguelle il a été tué.

de nuit. S'est courageusement conduit le 8 octobre, date à laquelle il a été tué.
Keller, Maillard et Braun, sous-lieutenants au 120e régiment d'infanterie : Blessés grièvement après avoir donné le plus bel exemple à leur troupe.
Chouard et Fournier, sous-lieutenants au 9e bataillon de chasseurs : Grièvement blessés (% etitation) régoire, sergent de réserve au 9e batail-de chasseurs : Grièvement blessé (2e ci-

Pagniez, Blaisot et Sourisseau, sous-lieu-tenants au 18e bataillon de chasseurs : oriè-vement blessés. Brillante conduite au feu. Viet, sergent au 18e bataillon de chasseurs. essé grièvement au combat au moment of conduisait avec énergie sa section au feu tre-pointeur au 17e régiment d'artilleric : Grièvement blessés. canonniers au 17e régiment d'artillerie Grièvement blessés.

## 3mc CORPS D'ARMÉE

Helbronner, de l'état-major de la 12e bri-gade, lieutenant : Officier d'une haute va-leur morale, d'un dévouement à toute épreu-ve et d'une bravoure admirable, mortelleblessé en portant un ordre sur le p de bataille. Guillemet, sous-lieutenant au 119e régi-ment d'infanterie : A montré depuis le dé-but de la campagne un entrain et une bra-voure exceptionnels. Vient de se distinguer tout particulièrement dans un combat de puit où il a conduit remarqueblement en tout particulièrement dans un combat de nuit, où il a conduit remarquablement sa compagnie.

Khan, chef de bataillon au 36e régiment d'infanterie : Grièvement blessé à la tête de son bataillon, qu'il conduisait végoureusement à l'assaut d'un village.

Saunier, chef de bataillon au 36e régiment d'infanterie : A eu la main droite emportée au cours d'un assaut énergiquement mené par lui.

# Chronique Régionale

### CHARENTE

Le « Noël du Soldat. Remerciments Nous lisons dans le « Bulletin des Commu-

nes » de la Charente :

Dans beaucoup d'écoles arrivent du front des réponses de nos chers soldats, aux envois de Noël qui leur ont été adressés par les enfants de la Charente.

Le préfet serait reconnaissant aux maires de vouloir bissant aux en vouloir bi de vouloir bien prier les instituteurs et les nstitutrices d'envoyer les copies exactes de ces réponses à l'inspecteur d'Académie. »

— A la suite de la souscription ouverte dans les écoles en faveur du « Noël du Sol-dat», et à laquelle les enfants de Rouillac ont répondu avec empressement, le directeur de l'école de garçons a reçu la lettre sui-

vante:

\* A 80 mètres des Boches.

\* Monsieur, voulez-vous être notre interprète auprès de vos élèves pour leur transmettre nos remerciments pour toutes les friandises qu'ils ous ont envoyées.

\* Noël nous a pru plus gai, car ces friandises nous ont apporté avec elles un peu de l'air de notre chère Charente.

\* Voulez-vous leur dire aussi que, malgré nos souffrances physiques, nous sommes tous prèts à sacrifier notre vie pour leur assurer à eux, pauvres petits, un avenir de paix et de prospérité.

\* A 80 mètres des Boches.

» Avec nos remerciments, recevez, etc. » Les hommes de la 7e Cie du 107e. » -M. et Mme Cotinaud, instituteurs à Coret (Charente), ont reçu le 1er janvier la lettre

«En mon nom personnel et au nom de la 4e section de la 23e compagnie du 307e régi-ment d'infanterie de réserve, je vous prie d'agréer et de transmettre à tout le per-sonnel enseignant de votre commune nos sonnel enseignant de votre commune nos plus vifs remerciments pour les cadeaux que vous avez bien voulu concentrer et nous faire parvenir sur le front.

» Je vous prie également de remercier très vivement tous vos élèves des sacrifices qu'ils ont faits pour nous. Nous y sommes d'autant plus sensibles que presque tous nous avons nous mêmes des enfants que nous avons laissés là - bas et dont nous semmes séparés depuis, hélas! bien longtemps.

\*Non seulement toutes ces bonnes et jolies choses nous ont rendu un très grand
service, mais il nous semble que c'est un
peu de nos familles qui nous est parvenu
jusque dans nos trancheés. Cela prouve également que tous, petits et grands, nous
sommes disposés à faire plus que notre devoir, chacun selon ses moyens, en face de
l'ennemi commun, Encore une fois, merci ennemi commun. Encore une fois, merci

» Veuillez agréer. Monsieur, nos empressées salutations.

» L. TEXIER,
» Adjudant chef de section.

• P.-S. — Remerciments spécial de M.
Campot, instituteur, sergent à ma section. CITATION A L'ORDRE DU JOUR. - Parmi

es dernières citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons notamment celle d'un proupe de sous-officiers, caporaux et sapeurs du 6e génie, à Angers, pour le fait suivant : cont fait preuve de courage et d'un haut sentiment du devoir en s'offrant volontairesentiment du devoir en s'offrant volontairement pour faire sauter à la mélinite une maison d'où les Allemands enfilaient nos tranchées et décimaient notre infanterie; ont rempli leur mission avec un plein succès. L'un des braves auxquels est consacrée cette citation est le caporal Mathieu, d'Angoulème, dont les parents habitent aux Farchauds, quartier de Saint-Cybard.

A la suite du beau fait d'armes auquel il a pris part, le caporal Mathieu a, en outre, recu les galons de sergent.

Nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, nos félicitations.

MONT-DE-MARSAN Une Lettre du Colonel du 18e d'infanterie. Le lieutenant-colonel Chaboul, commandant le 18e régiment d'infanterie, a adressé à l'occasion du Premier de l'An, la lettre sui-vante à M. le Préfet des Landes :

« 1er janvier 1915.

» Monsieur le Préfet, » J'ai dans mon régiment — le 18e d'infanterie — beaucoup d'enfants de votre département. Les liens d'affection et de dévouerui m'attachent à mes braves soldats ne se limitent pas au cercle de mon régiment, ils s'étendent à leurs familles, qui supporten vaillamment la cruelle épreuve de la séparation, l'âme élevée et le cœur fort.

Daignez agréer, Monsieur le préfet des Landos, les vœux que je forme pour le onheur de ces familles et pour le votre per-» Agréez également l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués. • CHABOUL lieutenant-colonel, comman-dant le 18e régiment d'infanterie.

## Mort pour la Patrie La nouvelle et regrettée victime, Alphonse Feuillerat, vingt-neuf ans, du 14e régiment d'artilierie, était un solide garçon, à l'intel-tigence vive, unique espoir d'une brave et digne famille.

tigué, mal en point, et il ne lui auralt pas été difficile de rester dans ses foyers. Mais, été difficile de rester dans ses loyers. Mais, négligeant sa santé. le courageux soldat a couru où le devoir l'appelait.

Evacué à l'hôpital d'Arcachon en novembre, il le quittait mardi dernier pour venir s'éteindre, trois joûrs après, au milieu de ses parents éplorés.

Nous regrettons vivement la fin prématurée de notre excellent compatriote, dont les obsèques ont eu lieu dimanche.

ACHATS POUR LA REMONTE. — Jeudi prochain 14 janvier, à 7 h. 45, à Peyrehora-le, place de la Liberté, la commission de era des chevaux destinés à la remonte de

Les achats seront strictement réservés aux éleveurs. (Voir-l'affiche spéciale pour ren-leignements complémentaires.) ETABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE e Peyrehorade ont, après soumissions, éte onsenties :, La viande, à M. Eugène Lesgourgues pè-re le nain, à M. Auguste Lesgourgues; l'épi-cerje à M. Cadaugade.

## BASSES-PYRÉNÉES

Les Lettres du Front Du fils d'un de nos amis:

Nous sommes toujours accrochés aux flancs du plateau de C..., 5 janvier 1915.

Nous sommes toujours accrochés aux flancs du plateau de C..., en attendant la victoire sur laquelle nous comptons bien.

Me voici devenu carrier et maçon; en effet, pour agrandir notre appartement, j'utilise, avec les camarades, les pierres extraites de la tranchée à édifier un blindage à gauche de la porte, car les Boches prennent l'habitude de nous tirer dessus de ce côté. » Nous finissons forcement par avoir des » Nous maissons forcement par avoir des goûts de taupe Comme notre trou était un peu bas de plafond, nous avons pris notre courage et notre pelle à deux mains, et, en creusant, nous avons gagné soixante en creusant, nous avons gagné soixante en creusant, nous avens gagne centimètres; nous pouvons maintenant nous tenir debout sans nous raboter le crâne. Le toit est formé de carrés de gazon où les betteraves pousseront; au printemps ce se Les Boches tirent sur nous régulièrement deux fois par jour. à onze heures et à quin-ze heures. Deux sur dix de leurs obus n'é-clatent pas; mais il faut dire aussi qu'on en a trouvés qui datent de 1870; ils nous repassent évidemment leurs vieux rossi-gnols.

L'un de ces obus, un 150, est allé jusqu'au village; il s'est empêtré dans les fils télégraphiques attachés sur une maison, est

# tombé dans la cour en enlevant une gout-tière, a rebondi en écornant la caisse d'un laurier, est repassé par-dessus le mur, est allé enfin choir de l'autre côté; malgré toutes ces cabrioles, il n'avait pas éclaté!

Ce pauvre Guillaume, est-il assez volé par » Les vivres sont toujours réguliers, abondants et de bonne qualité. Il y a même des extras dont il ne faudra pas parler à nos amis les gendarmes. Aujourd'hui, par exem-

amis les gendarmes. Aujourd'hui, par exemple, le menu est corsé par trois garennes qui ont été remis à notre excellent cuisinier, ornés de coquettes cravates.

\*\*Il n'en est pas de même pour les Boches.\*

Tu as dû lire dans les journaux que ceux-ci se rendaient volontiers par lassitude et misère; tu as pu croire, comme moi, à l'exagération. Or, le même fait vient de se produire icu.

gération. Or, le même fait vient de se produire ici.

" Dans des tranchées, non loin de C..., les camarades qui les défendaient ont vu une soixantaine d'Allemands, officier en tête, qui, transis de froid et crevant de faim, demandaient à être faits prisonniers pour mettre terme à leurs maux!

" Espérons que la vie ne restera pas toujours aussi monotone, c'est aussi l'avis de nos camarades les Marocains, qui sont très désireux de marcher en avant. Nous sommes prêts, et quand l'ordre sera donné, je te prie de croire que les Boches pourront numéroter leurs membres s'ils veulent les retrouver pour les présenter lors du jugement dernier, dans la vallée de Josaphat... "

Grave Accident de Chemin de Fer Un grave accident de chemin de fer s'est produit dimanche matin sur la ligne d'Ossès, provoqué par un éboulement, à un kilomètre de la gare de Saint-Jean-Pied-de-Port, au moment du passage du traim qui part de cette ville pour Bayonne à 6 h. 31.

Les détails manquent. Il y aurait au moins tirois morts, le mécanicien, serré entre la machine et le tender; le chauffeur, qui a été carbonisé, et un militaire. carbonisé, et un militaire.

Parmi les blessés, on cite le chef de train et quelques voyageurs, des militaires.

Trois autres militaires seraient sous les

TENTATIVES DE MEURTRE. — Jeudi soir, la police de Saint-Esprit arrêtait et mettait en sûreté un nommé Angel Rey, agé de dix-neuf ans, sujet espagnol, qui avait menacé de son couteau la fille Marie B..., dont il était devenu l'amant et qui prétendait vivre à ses dépens.

Le commissaire de police du quaortier, M. Cabannes, ouvrit une enquête au sujet de cette affaire, et samedi, vers onze heures, il manda dans son cabinet le jeune hidalgo pour l'interroger et le confronter avec les témoins de la scène, car le prévenu niait avoir voulu attenter aux jours de la fille B... Sur le burgan du commissaire de police était. r le bureau du commissaire de police était sé le couteau, pièce à conviction, et dans cabinet se trouvaient, outre le magistrat, secrétaire de celui-ci, l'interprète et un

démoin.
Tout à coup, et au moment où on y pensait le moins, Angel Rey bondit sur le bureau, se saisit du couteau et le leva sur M. Cabannes.
Fort heureusement, le commissaire de police, fort heureusement, le commissaire de police, qui est doué d'une poigne solide, ne perdit pas son sang froid; il para le coup avec son bras sans être atteint par la lame et renversa sur le meuble le jeune homme pendant que le secrétaire, venu aussitôt au secours du commissaire, arrachait l'arme de la main du tran houillant insulné. Ce dernier, après une courte lutte, fut réin-tégré dans la geôle municipale pour être, en-suite, conduit au parquet, qui le fit incarcérer sur-le-champ.

## HAUTES-PYRÉNÉES

Mort de M. Gustave Baudens

M. Gustave Baudens, ancien sénateur des Hautes-Pyrénées, ancien vice-président du Conseil général, est mort samedi à Castel-nau-Magnoac, dont il fut longtemps le malsemblée départementale, M. Baudens se fit remarquer par sa droiture, sa haute intel-ligence et sa courtoisie. Il avait depuis deux ans renoncé à la vie politique. Ses obsèques auront fieu mardi, à dix heu-

NOS MEDECINS MILITAIRES. — Parmi les nouvelles promotions au titre de médecins uxiliaires dans l'armée, nous relevons celle jeune compatriote M. Charles La

res, à Castelnau-Magnoac.

Reçu docteur-médecin au commencement e l'année 1914, Charles Latour de Brie s'enagea comme volontaire au début des hostités. Envoyé dès ce moment-là sur le front, jeune docteur s'est, en maintes circonsecs, distingué tout particulièrement et sa tularisation est la juste récompence de son évouement et des services qu'il a rendus. Nous lui adressons nos bien sincères félitations! RENSEIGNEMENTS MILITAIRES. - Dans

e sont pas en état de rejoindre leur dépôt lorigine ou de se présenter en personne de-ent la commission spéciale, les intéressés ent informés que les prolongations de con-alescence ne doivent être envisagées qu'en cas d'absolue nécessité, qu'elles sont accor-lées exclusivement (pour les militaires ré-cidant dans les Hautes-Pyrénées) par la com-nission spéciale de Tarbes, où les demandes loivent parvenir huit jours à l'avance, à 'adresse du commandant d'armes, appuyées l'une attestation d'un médecin et du maire constatant qu'ils ne peuvent se déplacer. La commission se fera, en outre, rensei-cher par la gendarmerie ou par un médecin gner par la gendarmerie ou par un médecin DOTATION DE LA JEUNESSE. - A l'occa

ion du Nouvel An, le comité central adresse tous les sociétaires et à tous ceux que la a tous les societaires et a tous ceux que la guerre n'a pas encore trop éprouvés, un pressant appel en faveur des orphelins, toujours, hélas! de plus en plus nombreux.

Avec ses propres ressources, la Caisse de l'Orphelinat ne peut soulager toutes les infortunes, secourir toutes les misères. Elles sont trop grandes et trop nombreuses!

Le comité central compte donc sur la génératif de tour pour l'aider deux estit soble. sité de tous pour l'aider dans cette noble

ue chacun apporte son obole, si petite, C'est pour de malheureux orphelins! C'est pour des enfants, victimes innocen C'est pour de petits Français, espoir et avenir de la Patrie!

## Indicateur P

MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques & Départementaux Pour le SUD-OUEST Nouvelle Edition

## Pour le Mois de Janvier

Nous mettons en vente aujourd'hui u..e édition contenant les très nombreux changements qui viennent d'é a apportés aux horaires des réseaux du Midi, de l'Orléans, de l'Etat et de presque toutes les lignes départementales.

Cette édition annule toutes les précédentes dont il est maintenant impossible de se

magasins et dépôts de la « Petite Gironde », dans les kiosques et dans les bibliothèques Prix: 30 centimes

. (Franco poste, 35 centimes.)

Jeune fille, 18 ans, dactylo, aide

Dame honorable, réfugiée belge

## UN RHUME NÉGLIGÉ c'est la porte ouverte à toutes les maladies de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS NE NEGLIGEZ PAS UN RHUME! **GUERISSEZ-LE** rapidement, radicalement, à peu de frais par l'emploi des ANTISEPTIQUES Mais surtout n'employez que les PASTILLES VALDA Sendues SEULEMENT en BOITES de 1 fr. 25 portant le nom VALDA

## Ne vous absentez jamais SANS AVOIR SUR VOUS LE **Petit Dictionnaire** Orthographique

QUI VOUS EST INDISPENSABLE Il est en vente dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que chez les Libraires au prix de 1 fr. 25

NOUVELLES COMMERCIALES

## Revue de la Semaine

Bordeaux, 10 janvier. GRAINS ET FARINES

Bles. — Le régime pluvieux semble s'im-planter en France et commence à causer quelques inquiétudes au sujet de la récolte querques inquientaes au sujet de la recoite er terre. Les surfaces ensemencées en blés d'hive· ont été à peu près normales, mais les ensemencements de printemps pourront-ils être faits dans nos malheureux dépar-tements du Nord envahis? Les offres de la culture ont été bien rares cette semaine, et rien n'en fait prévoir l'accroissement, car les battages sont entravés par le manque de main-d'œuvre. C'est donc

par le manque de main-d'œuvre. C'est donc et core à l'étranger que la meunerie devra avoir recours pendant quelques mois. Le marché mondial est très ferme, et en Amérique les cours ont accusé une nou-Le marché mondial est très ferme, et en Amérique les cours ont accusé une nouvelle et forte hausse. La demande reste très active pour tous les pays importateurs de l'Europe, alors que les expéditions mondiales paraissent en assez forte diminution. L'Australie, dont la récolte est réelle ant déficitaire, continue ses achats à la Plata, ainsi que le Brésil. La hausse formidable des frets a aussi largement contribué au mouvement ascentionnel des blés, et les roux d'hiver n. 2 sont cotés nominalement 32 fr. à 32 fr. 50, cat, selon nos ports. Ces hauts prix ne permettent guère les achats en raison des cours actuels de la farine.

On cote: Blé roux d'hiver n. 2, sans vendeurs; bl's du Centre et du Poitou, 29 fr. 25 à 29 fr. 50 les 100 kilos, départ; blés de pays, 23 fr. à 23 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — Les cours sont en hausse sen-ible, en sympathie avec les blés. La meu-ierie du rayon a bien diminué sa fabrica-

On cote: Farines américaines, 41 fr. à 41 fr. 50 les 100 kilos, logés, sur quai Bordeaux; farines premières de cylindres, Haut-Pays, 41 fr. à 41 fr. 50 les 100 kilos, logés, gares ou quai Bordeaux. Issues. - La tendance est très ferme et les cours sont en hausse sensibe pour les sons sur une forte réduction de la fabrica-

On cofe: Son gros écaille, 16 fr. 50 à 16 fr. 75 les 100 kilos; son ordinaire, 15 fr. à 15 fr. 50 les 100 kilos; repasse fine, 20 fr. à 21 fr. les 100 kilos; repasse ordinaire, 16 fr. à 16 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares ou quai Bordeaux; repasse Plata, 14 fr. à 16 fr. les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux. Mais. — En très forte hausse pour le dis-ponible, assez rare, et aussi pour l'éloigné, par suite de la forte augmentation des

On cote: Roux Indochine, disponibles, 18 fr. 50; roux Plata, disponibles, en revent, 19 fr. 50 les 100 kilos, logés, sur quai Bordeaux, sans vendeurs pour l'éloigné. Avoines. — Les réquisitions militaires continuent dans presque tous les départements. Par suite, les offres au commerce pressuré par suite, les offres au commerce par suite par s ont à peu près nulles, et les cours sont en On cote: Avoines grises d'hiver du Poiou, disponibles, 24 fr. à 24 fr. 50 les 100 kios; sur janvier, 24 fr. à 24 fr. 25 les 100 kios nus, gares Bordeaux.

Orges. — Les cours sont très fermes. On cote: Orge de pays, 20 fr. 25 à 20 fr. 50 es 100 kilos, nus, gare Bordeaux. Seigles. - La demande est toujours active et les cours sont en hausse. On cote: Seigle de pays, 22 fr. 50 à 22 fr. 75 c. les 100 kilos, gare Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quan-tité de 10,000 kilos minimum, gare ou quai Bordeaux, paiement comptant.

### PAILLES ET FOURRAGES On cote:

Foins It - Inés, 62 fr. les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos. Foins naturels, 62 fr. les 600 kilos, en ottes de 5 à 6 kilos. Paille de seigle, 5 fr. 25 les 100 kilos, en ottes de 25 kilos. Paille de froment, 32 fr. les 500 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos. Les prix ci-dessus s'entendent par wagon

TARTRES ET DERIVES L'activité est bien relative et les cours pra-tiqués subissent d'assez sensibles varia-tions, selon l'importance des bessins des

Lie cristallisation, le degré, de 90 c. à 1 fr. Tartres, selon rendement, le degré, de 1 fr. 55 à 1 fr. 65.

MARCHÉ AUX MÉTAUX (Cote officielle)

Cristaux de tartre, le degré, de 1 fr. 70 k

Crème de tartre, les 100 kilos, de 275 fr. à

Acide tartrique, les 100 kilos, de 310 fr.

Cuivre. — En lingots et plaque de laminage livraison Havre ou Rouen, 175 fr.; en lingots propre au laiton, livraison Havre ou Rouen, 175 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 175 fr. 75 fr.

Etain. — Détroits, livraison Havre, 420 fr.7 inglais de Cornouailles, liv. Paris, 414 fr.

Plomb.— Livraison Havre ou Rouen, 57 fr. 254 ivraison Paris, 57 fr. 75.

Zinc. — Bonnes marques livraison Havre Zinc. — Bonnes marques, livraison Havre ou Paris, 96 fr. 25.

PRODUITS RÉSINEUX Essence de térébenthine.— Disponible, 36 sh.1 anvier. 25 sh. 1/4; mai-août, 35 sh. 3/4, Résine. — Disponible, 10 sh. 9 den.

### CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 10 janvier.

Les nouvelles qui parviennent du vignoble sont assez rares et n'indiquent pas uns amélioration dans les affaires. Les prix ne supportent pas de modifications.

Le stock actuellement à la propriété est supérieur à celui existant en 1913, et si on fait intervenir les 7 millions d'hectolitres constituant le chiffre de production de l'Algérie, on arrive à 70 millions d'hectolitres, non compris bien entendu le stock du commerce. Pour reprendre un mot du «Moniteur vinicole»: «C'est trop et cela nous montre que le vieux proverbe qui dit: «Ce » qui abonde ne vicie pas» n'est pas tou-» qui abonde ne vicie pas » n'est pas tou-

HERAULT Béziers. — Malgré une réelle activité dans es transactions, les cours ne subissent au-un changement. Bien que la bonne marchandise soit rare et que le prix en soit cer-tainement peu élevé, elle ne donne lieu, peut-être à tort, à aucun achat important. L'esprit d'initiative fait en ce moment con-plètement défaut. On continue conc à payer de 8 fr. à 12 fr. l'hectolitre, les vins rouges et rosés nouveaux, et de 12 fr. à 15 fr. les vins vieux, ainsi que les bourrets picpouls.

Alcools sur Place Alcools. - Disponible: Cote nominale, 73 francs l'hectolitre nu, les 90°. Alcools du Languedoc. — Disponible: 123 francs l'hectolitre nu, les 86°, sous acquit

Rhums de la Martinique. — Marques courantes, 62 à 68 fr.; dito marques primées, 70 à 80 fr.; dito marques supérieures, 90 à Rhums de la Guadeloupe. — Cours de 60 à 2

Rhums de la Réunion. - Cours de 60 à Pour les rhums de ces trois colonies, les prix s'entendent à l'hectolitre logé, les 54°. Rhums Demerara. — Cours de 90 à 95 fr. l'hecto logé, degré tel quel non dédouané. Rhums de la Jamaique. — Cours de 110 à 300 fr., l'hecto logé, degré tel quel, non dédouané. Stock des rhums en douane et Bordeaux au 31 décembre 1914: 31,995 hectolitres.

## AVIS IMPORTANT L'Agence franco-anglaise de produits sani-taires, 62, avenue de la Grande-Armée, Paris, signale à nos lecteurs deux produits réputés, utilisés par les soldats anglais :

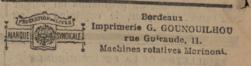
1º Pour stériliser l'eau en campagne, les nécessaires EVANS, indispensables pour éviter typhus, choléra et autres maladies (franco recommandé, 4 fr. 25). co recommande, 4 ir. 25).

2º Pour attendre le ravitaillement, les boltes MEGGESON de Beef concentré à la coca, en pastilles (franco recommandé, 3 fr. 25) ou en tablettes (franco recommandé, 4 fr. 75).

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES

L'homme souffre et meurt par son appareil grinaire et particulièrement par sa prostate, peaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entratorgane. Il n'existe pas de maladies entrainant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoint fréquents, rétentions, etc.), sont guéries radicalement et rapidement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrême-ment efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde considéra-ble; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant cable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, en adressant cet article découpé, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et pré-

Le Directeur : Marcel GOUNOUILE DU. Le Gérant : Georges BOUCHON.



HOTEL DES VENTES 7. rue Voltaire.

Vente par autorité de Justice Par le ministère de M'J. DUGUIT Commissaire-priseur rue de la Devise, 11, Bordeaux. Mardi 12 janvier 1915, à une heure de l'après-midi, il sera vendu:

UN BON MOBILIER consistant en : Salon st. L. XV; salle à manger st. Renaissance; belle chambre st. L. XVI en noyer sculpté; garde-robes, lavabos, vitrine et table st. L. XV en mar-queterie; financière; bibliothe que; glaces; suspension et lus tres électriques; tapis; tentures

DOMAINES Le 15 janvier, à 15 h. 16, au parc à fourrages, à Périgueux, on vendra 867 quintaux métri-ques de seigle.

Au comptant et 5 % en sus. Exposition.

E. B. J. Sain et sauf. A regu lettre

BUREAU DES DOMAINES Rue Sainte-Catherine, 102

Vieilles Matières

après:
[er lot. — 1,300 kilos environ.
TOURNURES DE BRONZE. Mise
à prix, 1 fr. 60 le kilo.
2º lot. — 3,700 kilos environ.
VIEUX BRONZE. Mise à prix, 1 fr. 60 le kilo.
3º lot. — 1,500 kilos environ,
VIEUX CUIVRE ROUGE. Mise à VIEUX CUIVRE ROUGE. MISE a prix, i fr. 50 le kilo.

4º lot. — 400 kilos environ,
VIEUX CUIVRE JAUNE. Mise a prix, 0 fr. 90 le kilo.

5º lot. — 5.200 kilos environ,
VIEUX CORDAGES, Mise a prix,
0 fr. 45 le kilo. o fr. 45 le kilo.
60 lot. — 150 mètres cubes environ, VIEUX BOIS à demi-carbonisé. Mise à prix, 150 francs.
Prix payable comptant, avec addition de 5 % en sus.
Pour les conditions de la vente, consulter l'affiche.

Le Receveur des Domaines, BONNAL. Manœuvres ddes 2, r. Courbin, Bx Le Numéro 6 de

# qui paraît aujourd'hui est tout particulièrement

sensationnel. 16 PAGES: 15 CENTIMES

Café grillé marque «EXCEL», 2 fr. le 1/2 kilo

VIN côtes, pièce, port, régie, tout combris contre remb. net 56 TRES BON COMPTABLE VIN CHATEAU TURPEAN raine, 80 barriques vin rouge 1913 à 66 fr. l'une. Dégustation sur quai. Soide Entrepot H. DAGES. 6, rue Buhan, Bordeaux. Téléphone 37-59.

VINS de la propriété dep. 35f. labar. Dégust. 63, cre Pasteur. A l. maison près barrière Médoc, au mois, meubléeou non. Ad. il. viagère. Ecrire P. 55, Ag. Havas. CHARRETIERS, MANŒUVRES CONGIERGE déé, Caudéran, de La Sauve, Bdx-Bastide.

CHARRETIERS, MANŒUVRES CONGIERGE déé, Caudéran, de la commission des ordinaires, caserne Lau badère, a Mirande, ou consulte l'affiche spéciale.

Chem. de La Sauve, Bdx-Bastide.

Chargere, Ecrire P. 55, Ag. Havas.

Pour tous renseignements, s'a dresser au bureau de la commission des ordinaires, caserne Lau badère, a Mirande, ou consulte l'affiche spéciale.

ADJUDICATION nds de maison meublée, ru harles-Marionneau, 14. Mise rix, 3,000 francs.

ADJUDICATION

10 Bœufs, vaches; 20 Saindoux, lard gras, saucis 28, pore frais; 30 Sucre et café.

Supplement de L'Annuaire de la Gironde

En vente dans tous les Magasins de la Petite Gironde, chez nos Dépositaires, dans les Kiosques et Magasins de Journaux. Envoi franco contre mandat-poste de 1 franc adressé au Directeur de la Petito

VENTE AUX ENCHERES | Mª CIUTAD recoit to les jro M. MAGEN, com.-pris., Libourne. Comptant et 5 % en sus. Bureaux, mach. écrire à céder 2 à 4 h., rez-chée, c. 30-Juillet, 17.

HILE D'OLIVES VIERGE, 10 ter choix, 10 litres, 16 fr.; de table ter choix, 10 litres, 13 fr., franco domicile contre remboursement. Artaud, 89. r. Thomas, Marseille. EN VENTE Indicateur PG 30 Centimes

Vient de Paraître: Indispensable pour l'Inscription des Recettes, Dépenses, Rendex-Vous, Enga-

achelé par tous, aussi bien des Maitresses de Maison que des Commerçants. Prix: 75 centimes

MEDEG'N retiré avec sa fem-priété située sur le bord du bas-sin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes per-sonnes ayant besoin de l'air de la campagne, et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse su bureau du journal.

NEGOCIANTS EXPORTATEURS et IMPORTA-TEURS trouveront aux Impri-meries Gounouilhou, 9, rue Gui-

CHAMBRE et cabinet à louer, tendance. Electricité. le producteur. 100 très belles, 4.75, moyennes 3,75 rendues foo contre mandat d'avance adressé à M. Iven, à La Teste (Gironde).

5 fr. p. jour à agent de chaque commune p. œuvre patriotiq. Nouvelliste,13, bd Madeleine, Marsoine. Recettes, Dépenses, Kendex-Lous, Engagements et Notes, cet Agenda, par gements et Notes, cet Agenda, par son format pratique, sa disposition emploi, désire en trouver un temploi, désire en trouver un s'adresse départementaie.

Femme seule demande des jours nées, au besoin se placerait. S'adresser rue Tombe-l'Oly, 5. que la guerre a privé de son emploi, désire en trouver un lans la presse départementale. Ecrire aux initiales J. B. C., Agence Havas, publicité, 8, place le la Bourse, Paris ON demande des ouvrières mattelassières. Lits militaires, tue Hoche, Caudéran.

> sier, demande travail à la jour-née. S'adr. rue Mazagran, 17, Bx. imploi. Références, Ecrire 1 Bouillet, poste restante. Ménage réfugiés belges, prophétel Ostende, gée expérience de affaires, dem. gérance commerce hôtel, alimentation ou toute au tre situat. Référ. tout le ordre Ecrire J. de N. 10, bur. journa

Chadeaux. Peintre-vitrier, tapis

LE dépôt de Mont-de-Marsan demande des ouvriers tail-leurs civils non mobilisables. S'adresser au maître tailleur du 34° régiment d'infanterie, Mont-de-Marsan.

Agents de Forges anglaises pou-vant livrer fers profilés sont priés faire offres à E. V. 5, jnal. Machine à coudre à vendre bas prix, co départ, r. Belleville, 92 ON demande de bons courtiers

36, r. Terres-de-Borde, Bordeaux. PERDU bag. égyptienne av. sca-rabée, se autre valr que souve-nir. Pr. rapp., récomp., à Mme Bremond, 19, rue Mouneyra. AVIS La personne qui a pris une valise appart. à Mme Fraychineau, de Gensac, dans salle de gare de Monicaret, est priée remet, chef dite gare. Réc.

Occase: draps, lingerie, bijoux, Ciret & Co, 31, pl. Pey-Berland. Achat de reconnaissances-titres.

ON dem. gérants ou gérantes pt dépt, come court. S'adr. out ecr. 2, pl. de la Bourse, au 2me,

ARCHITECTE expérimente, dem. travail. Ecr. M. C., bur. jal,

POLISSEUR - NICKELEUR demands

JE NE FUME QUE LE NIL dres, chetite Girondes, Rochefort prix, 21, r. Chabrely, Bx-Bastide